



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

ANNA BOLENA

GAETANO DONIZETTI

3-6-8-10-13 février 2019

REVUE DE PRESSE

01.04.2019

Avenue ID: 1860
Coupages: 32
Pages de suite: 30

Quotidiens et hebdomadaires

	30.01.2019	Lausanne Cités Le tragique destin d'Anna Bolena	01
	31.01.2019	Le Temps Anna Bolena	02
	31.01.2019	Le Régional «Anna Bolena» un opéra de Donizetti	03
	31.01.2019	La Liberté «Dieu a dû toucher son âme...»	04
	31.01.2019	24 Heures Lausanne «Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»	06
	01.02.2019	Scènes Magazine Anna Bolena	09
	04.02.2019	24 Heures Lausanne La cruauté du XVIe siècle anglais sublimée par le romantisme italien	11
	04.02.2019	24 Heures Lausanne Lausanne monte un fastueux «Anna Bolena»	12
	05.02.2019	Le Courrier Genève Une diva est née à l'opéra de Lausanne	13
	06.02.2019	Tribune de Genève La cruauté du XVIe siècle anglais sublimée par le romantisme italien	14
	07.02.2019	Le Temps Une reine au destin tragique	16
	07.02.2019	Le Temps Anna Bolena, grande victime expiatoire	17
	10.02.2019	La Libre Belgique (BE) "Anna Bolena": quand Mazzonis rencontre Holbein	19
	23.02.2019	24 Heures Lausanne Un bonheur total!	20

Quotidiens et hebdomadaires

@	23.01.2019	24heures.ch / 24 heures Online «Anna Bolena», la première reine anglaise de Donizetti	21
@	30.01.2019	lausannecites.ch / Lausanne Cités Online A l'Opéra de Lausanne, le tragique destin d'Anna Bolena	23
@	31.01.2019	laliberte.ch / La Liberté Online «Dieu a dû toucher son âme...»	24
@	31.01.2019	24heures.ch / 24 heures Online «Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»	25
@	03.02.2019	tdg.ch / Tribune de Genève Online La cruauté du XVIe siècle anglais est sublimée par le romantisme italien	28
@	03.02.2019	24heures.ch / 24 heures Online La cruauté du XVIe siècle anglais est sublimée par le romantisme italien	30
@	05.02.2019	tdg.ch / Tribune de Genève Online «Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»	32
@	05.02.2019	lecourrier.ch / Le Courrier Online Une diva est née à l'opéra de Lausanne	35
@	07.02.2019	letemps.ch / Le Temps Online Anna Bolena, grande victime expiatoire	36

Médias professionnels

🇨🇭	04.02.2019	Crescendo Magazine Une émouvante ANNA BOLENA à Lausanne	41
@	06.02.2019	backtrack Over the top and splendid: a "Zeffirellian" Anna Bolena in Lausanne	44
@	06.02.2019	Anaclase Anna Bolena Anne Boleyn opéra de Gaetano Donizetti	48
@	09.02.2019	Opera-online.com Stefano Mazzonis Di Pralafra signe une Anna Bolena "alla Zeffirelli" à l'Opéra ...	50
@	10.02.2019	ConcertoNet.com Grande fresque historique	54
@	13.02.2019	Opera Actual.com Lausana: Una lujosa Bolena	56

Médias populaires

🇨🇭	27.01.2019	Le Matin Dimanche / Cultura Des voix d'or pour faire briller «Anna Bolena» de Donizetti	58
----	------------	---	----

Organisation spécialisée



03.02.2019

myswitzerland.com / Schweiz Tourismus

Anna Bolena - Gaetano Donizetti (1797-1848)

59

Radio



30.01.2019

RTS Espace 2

Le magazine de toutes les musiques

61



Anna Bolena est une grande fresque historique. Elle est basée sur les derniers jours tragiques de la vie de la seconde épouse du roi Henri VIII d'Angleterre, Anne Boleyn, figure fascinante et controversée, qui est restée dans les mémoires pour plusieurs raisons. D'abord, parce que son mariage a été à l'origine de la réforme religieuse et de la fondation de l'Eglise anglicane. Ensuite,

parce qu'elle est la première reine à avoir été décapitée par son mari. Enfin parce qu'elle fut la mère d'Elisabeth 1ère, dernière représentante de la dynastie des Tudor.

Du 3 au 13 février prochains, c'est en quelque sorte un hommage que lui rend l'Opéra de Lausanne en programmant l'original du chef-d'œuvre de Donizetti, Anna Bolena, premier des

trois opéras que le compositeur consacre à l'histoire de la maison royale des Tudors. Et c'est le talentueux chef Roberto Rizzi Brignoli, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, qui assurera l'accord parfait entre l'art du bel canto et l'émotion théâtrale de ce spectacle. ■

PhK

Tous les détails sur: www.opera-lausanne.ch

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 6'866 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72376916
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Anna Bolena

Pétris de passions, de drames et de trahisons, les destins royaux sont de formidables viviers d'inspiration. Gaetano Donizetti était lui-même fasciné par celui, tragique et mystérieux, d'Anne Boleyn, belle courtisane que le roi Henri VIII prendra comme épouse en 1533. Mais celle-ci ne lui donnant ni héritier ni satisfaction, il l'accusera d'adultère, lui préférant sa demoiselle de compagnie, Jeanne Seymour. Anne Boleyn sera finalement condamnée à mort par décapitation. Mais on ne saura jamais si les soupçons du monarque étaient fondés. Une ambiguïté sur laquelle joue Donizetti dans cette tragédie lyrique en deux actes, qui dépeint le triste sort mais aussi l'orgueil et l'ambition de la jeune reine. Longtemps oubliée, l'œuvre sera exhumée en 1957 à La Scala avec Maria Callas en parfaite Anne Boleyn. Un rôle de prima donna exigeant, empoigné cette fois-ci par la soprano américaine Shelley Jackson, qui fera ses premiers pas à l'Opéra de Lausanne aux côtés d'Edgardo Rocha, ténor uruguayain interprétant l'ancien fiancé de la reine, Henri Percy. Le tout dans une mise en scène royale signée Stefano Mazzonis Di Pralafra. ■ V. N.

LAUSANNE. OPÉRA. DU 3 AU 13 FÉVRIER.
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH

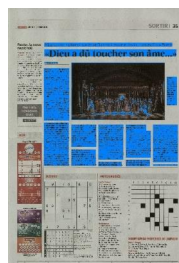


LAUSANNE « Anna Bolena » un opéra de Donizetti

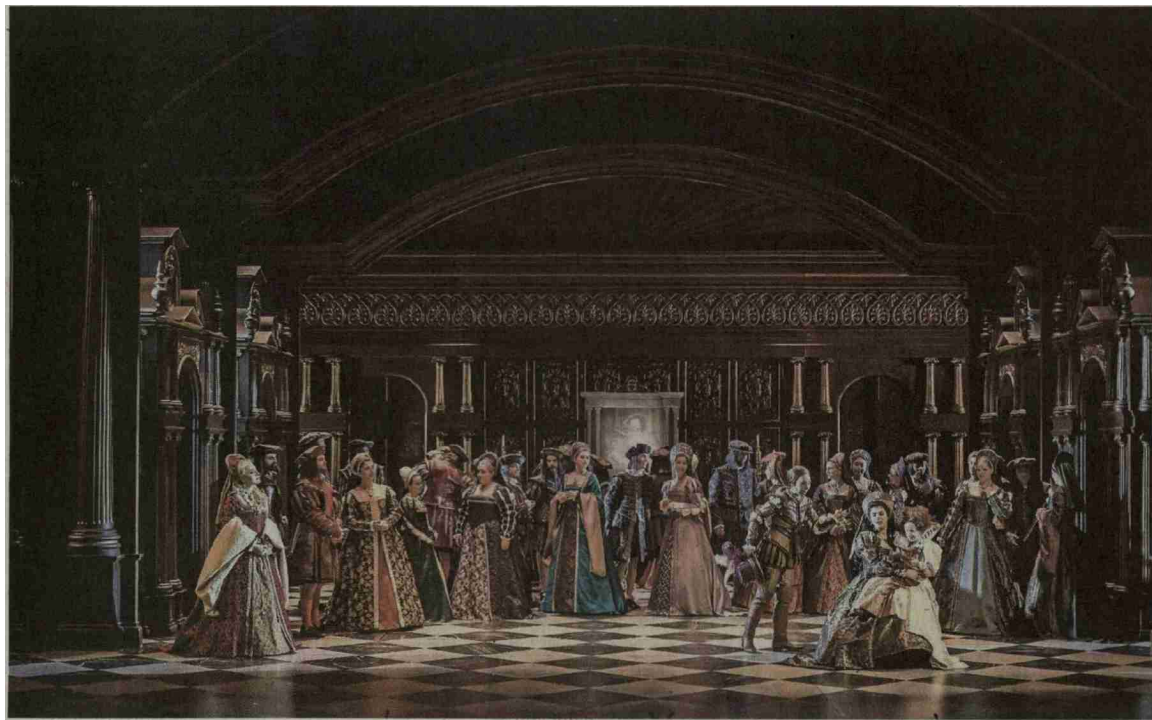
DU 3 AU 13 FÉVRIER L'Opéra de Lausanne crée l'événement en programmant l'original du chef-d'œuvre de Donizetti, Anna Bolena. En choisissant l'édition Paolo Fabbri, l'institution lausannoise restitue l'état originel de la partition du compositeur, débarrassée des lourdeurs d'orchestration accumulées au fil d'éditions infidèles. Ce sera l'occasion de redécouvrir l'écriture vocale du rôle de Percy tel que Donizetti l'avait imaginé pour le ténor Rubini. Le rôle-titre de ce chef-d'œuvre du bel canto sera incarné par la soprano Shelley Jackson, lauréate du Maria Callas Grand Prix. A ses côtés, la basse Mika Kares (Enrico VIII) et la mezzo-soprano Ketevan Kemoklidze (Giovanna Seymour) enchanteront les mélomanes. C'est au chef Roberto Rizzi Brignoli, à la tête de l'OCL, qu'il reviendra d'assurer l'accord parfait entre l'art du bel canto et l'émotion théâtrale de ce spectacle signé Stefano Mazzonis di Pralafra. 3 février, 17h - 6 février, Opéra de Lausanne - 12 avenue du Théâtre

- www.opera-lausanne.ch
- 021 315 40 20

MUSIQUE



A Lausanne, la plume inspirée de Donizetti rejoue le destin funeste d'Anna Bolena «Dieu a dû toucher son âme...»



Grande fresque historique, *Anna Bolena* est le premier des trois opéras que Gaetano Donizetti consacre aux reines Tudor. Alan Humero

« THIERRY RABOUD

Opéra » Une reine décapitée par son mari, lequel se fiance dès le lendemain avec sa demoiselle d'honneur. C'est l'histoire tragique d'Anne Boleyn, reine d'Angleterre et épouse plutôt malheureuse du roi Henri VIII. Il y avait de l'action chez les Tudor, où l'on ne rigolait pas avec le pouvoir... Gaetano Donizetti s'en est inspiré pour composer trois opéras qui comptent au nombre des chefs-d'œuvre du bel canto tardif.

Composé en 1830, le premier de ces drames lyriques, *Anna Bolena*, sera présenté dès dimanche et jusqu'au 13 février sur la scène de l'Opéra de Lausanne, sous la baguette de Roberto Rizzi Brignoli, chef italien formé notamment aux

côtés de Riccardo Muti à la Scala. Interview en loge, entre deux répétitions.

Anna Bolena a été oubliée pendant presque un siècle, avant d'être exhumée par la Callas en 1957. Quelle est sa place dans l'histoire de la musique lyrique?

Roberto Rizzi Brignoli: C'est une œuvre importante pour comprendre l'évolution de l'opéra italien. Donizetti y prend ses distances avec la tradition d'un Rossini, cet opéra très formalisé, composé de blocs séparés, pour aller vers une plus grande attention au livret que Verdi portera ensuite à son sommet. La psychologie des personnages y est aussi particulièrement développée, ce qui n'était pas une évidence dans ces années 1830,

où l'opéra était un spectacle très commercial, parfois composé à la va-vite et destiné à attirer un public friand de nouveautés. Pour répondre à la demande, Donizetti a dû composer rapidement beaucoup d'œuvres lyriques qui ne sont pas toutes du même niveau. Mais *Anna Bolena*, à l'instar des deux autres opéras qu'il consacre aux reines Tudor, tient véritablement du chef-d'œuvre.

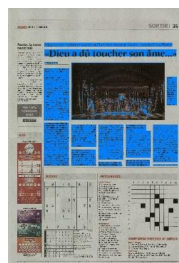
A Lausanne, l'œuvre sera présentée dans sa version originale. Quelles différences avec les partitions ultérieures?

Lors de la création en 1830, Donizetti avait à sa disposition Giovanni Battista Rubini, un ténor exceptionnel, d'une



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 53'714 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72378156
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

grande virtuosité vocale. Il était capable d'atteindre des notes incroyables dans le suraigu. La partition, qui monte jusqu'au contre-mi bémol, a été composée sur mesure pour sa virtuosité. Mais lors des reprises de l'œuvre, le compositeur a dû transposer vers le bas certains airs, les autres ténors n'étant pas capables de telles prouesses. A Lausanne, nous avons la chance d'avoir Edgardo Rocha, l'un des rares ténors qui soit à même de chanter dans cette version originale, laquelle possède bien plus de contraste.

Donizetti est un compositeur que vous avez beaucoup dirigé et notamment à Lausanne.

Qu'est-ce qui vous attire chez lui?

La beauté et la simplicité de ses mélodies, une certaine pureté qui offre beaucoup de libertés au chef. Le bel canto italien laisse de l'espace pour l'interprétation et j'adore ça, car je

peux alors remplir la musique de couleurs, d'articulations, jusqu'à faire de l'orchestre un personnage à part entière. J'ai l'impression que la musique de Donizetti parle, et que son texte chante.

Qu'est-ce que cette œuvre composée il y a près de deux siècles peut encore nous apporter?

Le miracle de certaines œuvres, à l'image des pièces de théâtre de Shakespeare, c'est de toucher à l'universel. L'histoire des Tudor est ancienne, et l'on ne trouverait pas facilement aujourd'hui un roi ayant eu six femmes... Mais les tourments de l'amour, de la mort, de la trahison et de la soif de pouvoir sont universels. Des éléments très modernes qui se retrouvent mêlés dans cette œuvre grâce à la fine psychologie développée par Donizetti. Mais surtout, sa musique est absolument sublime. Dieu, ou qui que ce soit d'autre, a dû toucher son âme pour lui inspirer d'aussi belles pages... »

➤ Opéra de Lausanne, du 3 au 13 février.



Opéra

«Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»

Roberto Rizzi Brignoli dirige l'ouvrage qui a véritablement lancé le succès de Gaetano Donizetti. Le chef italien dirige à Lausanne la version originale de la création de 1830 à Milan



Roberto Rizzi Brignoli dans la fosse de l'Opéra de Lausanne où il dirige l'OCL du 3 au 13 février. ODILE MEYLAN



Matthieu Chenal

Du jamais vu et du jamais entendu. À l'occasion d'une nouvelle production mise en scène par Stefano Mazzonis di Pralafra, «Anna Bolena» retentira pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Mieux encore, la version originale de l'opéra de Gaetano Donizetti, créée à Milan en 1830, n'a jamais été présentée en Suisse. Grand habitué du répertoire lyrique italien et fidèle invité de la scène lausannoise, Roberto Rizzi Brignoli dirigera lui aussi pour la première fois cette mouture authentique, accessible depuis peu grâce à une nouvelle édition critique de l'ouvrage par Paolo Fabbri. Rencontré dans sa loge juste avant une répétition avec l'OCL, le chef d'orchestre italien détaille les atouts de cette production.

Donizetti s'impose sur la scène lyrique grâce à «Anna Bolena», au 29^e ouvrage... Qu'est-ce qui a marqué le public de l'époque?

Le public était alors en quête de nouveautés. À peine un titre était-il joué qu'il en réclamait un autre. L'opéra était un produit commercial avec une forte concurrence entre théâtres qui s'arrachaient des vedettes, comme aujourd'hui les clubs de foot font des transferts de joueurs. On allait au spectacle écouter des voix plutôt que des histoires, et Donizetti n'a pas toujours eu de bons livrets à disposition. Mais pour «Anna Bolena», il a eu une distribution exceptionnelle et un livret extraordinaire de Felice Roman: le destin véritable et terrible de la reine d'Angleterre Anne Boleyn (1507-1536), épouse d'Henri VIII, qui la condamne à mort par amour pour sa rivale Jeanne Seymour. Donizetti a été stimulé par cette pièce historique énorme pour écrire, en un mois,

une partition formidable.

Quelles sont les particularités de cette version de 1830 d'«Anna Bolena»?

Il faut d'abord préciser que les versions ultérieures, qui sont entrées au répertoire, sont aussi de la main de Donizetti. À l'époque, tout était réglé en fonction de la distribution. Pour la création, Donizetti disposait de deux super-

«L'opéra, c'est comme la cuisine»

Roberto Rizzi Brignoli Chef d'orchestre

stars de l'époque, Giuditta Pasta pour le rôle-titre et Giovanni Battista Rubini pour le rôle de Percy, qui avaient des tessitures incroyables. Pour Rubini, Donizetti a notamment écrit deux airs très aigus. Mais pour les reprises suivantes, il n'a pas pu avoir Rubini - qui était trop cher: il gagnait dix fois plus que le compositeur! Il a dû alors baisser les tonalités pour les adapter à d'autres ténors. Nous pouvons présenter cette version à Lausanne grâce à la présence du ténor Edgardo Rocha qui peut chanter à cette «altitude» et avec cette virtuosité quasi instrumentale!

Est-ce que ce sont les seuls changements?

Il y a quelques petits détails, des différences d'orchestration, un hautbois qui remplace une flûte dans tel air, mais ce sont là des détails qui ne changent pas l'idée dramatique de l'œuvre. Comme toujours, ces variantes s'expliquent pour des raisons pratiques. L'opéra, c'est comme la cuisine, on prend les ingrédients qu'on a sous la main! Mais c'est malgré tout intéressant de le faire pour comprendre la signification de cet opéra créé en décembre 1830,

alors qu'en mars 1831, dans le même théâtre milanais, sera créée «La Sonnambula», de Bellini. On assiste là à un tournant dans l'histoire de l'opéra italien.

1830, c'est l'apogée du romantisme, c'est «Hernani» d'Hugo, la «Symphonie fantastique» de Berlioz.

Oui, et c'est sur «Anna Bolena» qu'on sent que l'opéra se détache définitivement du style qui avait marqué la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, et, à l'opéra, du règne de Rossini. Il y a encore des formes rigides dans les airs, mais ce qui frappe ici, ce sont les couleurs très sombres, particulièrement dans les récitatifs, entièrement écrits pour l'orchestre, avec des articulations mélodiques très proches du texte. Les récitatifs y sont encore plus beaux que les airs, et comme l'orchestre est encore très transparent, les solistes sont à nus. Cette recherche profonde des liens entre texte et musique deviendra peu après la marque de Verdi. Dans «Anna Bolena», il y a le germe qui commence à transformer l'opéra italien de l'intérieur.

«Anna Bolena» a connu peu de productions et peu d'enregistrements, si ce n'est par quelques rares divas comme Maria Callas. Peut-on l'offrir aujourd'hui dignement sur une scène comme Lausanne?

D'abord, j'aimerais dire qu'il y a eu une évolution des goûts et des voix depuis Callas en 1957. Et je peux vous assurer qu'on fait ici mieux que dans des maisons bien plus prestigieuses où j'ai travaillé. Ce n'est pas parce que je dirige que je le dis. Nous avons à Lausanne des conditions de travail, un cast de super jeunes solistes, une mise en scène magnifique, un



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 24
Surface: 96'689 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72376947
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

excellent niveau musical de l'orchestre et du chœur. L'OCL apporte une propreté du son, une palette de couleurs et surtout une volonté de progresser qui est un vrai bonheur pour un chef. Ce sera une version authentique et d'aujourd'hui.

Opéra de Lausanne

Di 3 février (17 h), me 6 (19 h), ve 8 (20 h), di 10 (15 h), me 13 (19 h)

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

opéra de lausanne

Anna Bolena

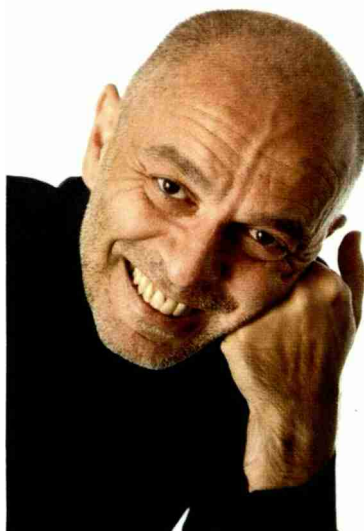
L'Opéra de Lausanne présente du 3 au 13 février *Anna Bolena* de Donizetti.

Aux commandes, on retrouve le maestro Roberto Rizzi Brignoli, dont c'est la septième venue dans le chef-lieu vaudois.

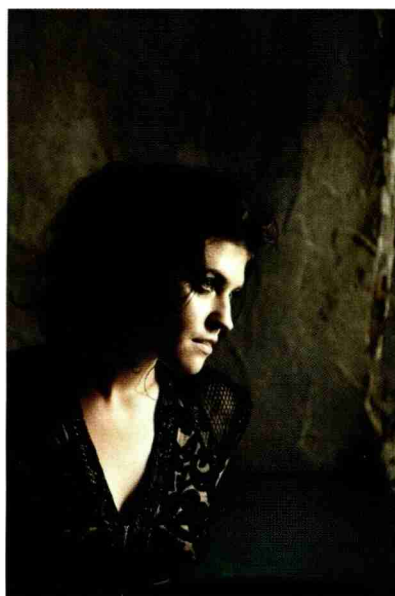
Sur quelques années, *Lucia di Lammermoor*, *Il Trovatore*, *Norma*, *Tosca*, *Luisa Miller*, *La Fille du régiment* lui ont permis de tisser un lien solide avec Eric Vigié ainsi qu'avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Le chef s'est prêté à l'exercice de l'interview pour nous faire part de son enthousiasme au sujet de la nouvelle production, dans sa version originale de 1830, de cet opéra belcantiste issu de la Trilogie des Tudor de Donizetti.

Donizetti a légué plus de septante opéras. Cette longue liste laisse apparaître autant de comédies que de tragédies lyriques. *Anna Bolena* s'inscrit dans la veine sérieuse de sa prolifique production. Du point de vue musical, dans lequel de ces deux genres Donizetti se révèle-t-il le plus étonnant, le plus créatif ?

Donizetti a beaucoup composé. Il écrivait très vite et de manière efficace, avec la collaboration de librettistes qui l'étaient tout autant. De son temps, la manière d'écrire correspondait aussi à une typologie bien précise et à une structure caractéristique du début du XIX^e siècle, avec tous les codes du bel canto. Dans son catalogue d'œuvres comiques, il y a des comédies géniales musicalement et d'autres qui le sont moins. Il en va de même dans la veine dramatique. Donizetti se profilait pour que ses œuvres aient les faveurs des théâtres les plus en vue. Et la demande était forte ! Mais attention, il ne faut pas comprendre qu'il n'a pas mis son grand talent au service de ses œuvres ! Il est important de rappeler que le départ du grand opéra dramatique italien, c'est lui ! A ce titre, *Anna Bolena* annonce notamment les grands drames verdiens et constitue un chef d'œuvre du genre. Quant à l'opéra comique, le magnifique Don Pasquale apparaît aujourd'hui



Roberto Rizzi Brignoli © Elisa Lovati

Shelley Jackson (*Anna Bolena*) © Nicol Vizoli

comme le Falstaff de Donizetti.

Anne Boleyn est la première des trois reines d'Angleterre qui a intéressé Donizetti, avant Marie Stuart et Elisabeth I. Qu'est-ce qui explique cet intérêt aussi marqué pour la monarchie anglaise, qui aboutit à ce qui est communément appelé la « Trilogie Tudor » ? Il s'agit d'un intérêt qui découle naturellement de la densité historique qui prévaut autour des Tudor. Donizetti entreprend un cheminement artistique afin de conférer au genre de l'opéra une profondeur nouvelle, avec des thèmes universels qui ne s'inspirent ni de la bible, ni de la mythologie. Au travers de cette trilogie dramatique, Donizetti revisite des thèmes essentiels tels que la mort, le pouvoir, l'exil, l'amour intéressé déployé pour l'ascension politique. Ce sont des sujets atemporels et cela a permis au compositeur de mettre au répertoire des ouvrages d'une portée universelle. Le souci artistique de Donizetti était, je pense, d'avoir un impact aussi fort que possible sur l'esthétique de l'*opera seria*.



La version originale dans la révision de Paolo Fabbri présentée à Lausanne se base sur le manuscrit original et réhabilite les coupes pratiquées à l'issue des premières représentations de 1830. Pouvez-vous nous donner quelques éclaircissements ?

Le choix de cette version est très intéressant, d'autant que la production lausannoise possède un ténor magnifique (ndlr : Edgardo Rocha) capable de proposer les deux airs très virtuoses qui figuraient dans la version originale de 1830. Donizetti disposait de Rubini, un ténor capable de prouesses techniques incroyables ou de la soprano Giuditta Pasta, d'authentiques stars. Certains remaniements, effectués après les premières représentations, découlent du fait que d'autres solistes engagés ultérieurement ne pouvaient guère assumer les prouesses d'origine. C'est parfois la « cuisine » de l'opéra et les contingences qui ont dicté certains choix. Revenir à la version originale, sur la base d'un travail d'édition critique, permet de se pencher sur les intentions, l'agogique, la dynamique et la

didascalie de l'œuvre, ce qui est particulièrement intéressant pour un chef d'orchestre. Je retire de mon expérience professionnelle à la Scala, lorsque je travaillais aux côtés de Riccardo Muti, le souvenir de cette discipline concernant le style, la couleur et les intentions premières de l'œuvre. La sonorité doit être mise au service du climat spécifique de l'œuvre.

Propos recueillis par Bernard Halter

Anna Bolena de Donizetti. Nouvelle production
Coproductio Opéra de Lausanne, Opéra Royal de Wallonie-Liège, Royal Opera House Muscat (Oman) et ABAO-OLBE (Bilbao).

Dimanche 3 février à 17h00

Mercredi 6 et 13 février à 19h00

Vendredi 8 février, 20h00

Dimanche 10 février à 15h00

Renseignements et billetterie : www.opera-lausanne.ch

La cruauté du XVI^e siècle anglais sublimée par le romantisme italien

Matthieu Chenal

Opéra

Lausanne affiche enfin «Anna Bolena» de Donizetti, dans un déploiement scénique et vocal fastueux

Le règne d'Henri VIII reste comme un climax de l'histoire d'Angleterre. Le despote obèse et ses six épouses ont de tout temps attisé l'imagination. En 1830, près de trois cents ans après les faits, Gaetano Donizetti présentait à Milan son opéra «Anna Bolena», revenant sur l'année 1536: non content d'avoir provoqué un schisme avec Rome - véritable Brexit avant l'heure - pour pouvoir divorcer et se remarier avec Anne Boleyn, Henri VIII l'accuse d'adultère avec son ancien amant Percy et la fait décapiter. Le jour de sa mort, il officialise son union avec Jeanne Seymour. L'ouvrage de Donizetti, enfin programmé par l'Opéra de Lausanne (et dé-

couvert lors de sa générale, vendredi), offre un double voyage dans le temps.

Scéniquement, la production révérencieuse de Stefano Mazzonis di Pralafra se pare de tous les atours de la cour londonienne. Grâce aux somptueux costumes de Fernand Ruiz, on assiste à un défilé de mode du XVI^e, avec brocarts, bijoux, pourpoints, coiffes et broderies cramoisiées, comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. Les décors de Gary McCann renforcent le soin porté à cette solennité étouffante par de sombres boiseries ouvragées, une scène de chasse automnale et la sinistre Tour de Londres. Le metteur en scène ajoute aux émois d'Anna son attachement pour sa fille, la future Elisabeth I, dans un rôle muet mais symboliquement frappant.

Roberto Rizzi Brignoli transmet à l'OCL dans la fosse et au chœur éclatant toute la souplesse

nerveuse de la partition originale. Sans aria emblématique, mais riche d'ensembles captivants, cette musique est douée d'un continuum mélodique et d'une constante tension dramatique. Aux extravagances vestimentaires correspondent les invraisemblables fioritures vocales que Donizetti impose aux solistes. La distribution rend assez bien justice à ce bel canto chatoyant qui préfigure déjà Verdi. La voix puissante de Shelley Jackson gagne en élasticité et en séduction en cours de route pour donner au destin d'Anna une dignité bouleversante, face au timbre plus tranchant de Ketevan Kemoklize en Giovanna. Edgardo Rocha (Percy) est d'une extrême persuasion quand il se sacrifie, mezza-voce, alors que la basse Mika Kares (Enrico) redouble de noirceur et de perfidie.

Lausanne, Opéra Jusqu'au me 13 février. Rens: 021 315 40 20 www.opera-lausanne.ch



Avec les somptueux costumes signés Fernand Ruiz, c'est comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. ALAN HUMEROSE

Lausanne monte un fastueux «Anna Bolena»



Opéra En créant «Anna Bolena», Gaetano Donizetti revenait sur la cruauté de la cour royale anglaise du XVI^e siècle, et une de ses victimes, la brillante Anne Boleyn, deuxième des six épouses d'Henri VIII, décapitée sur ordre de son mari. L'opéra présenté à Lausanne ne lésine ni sur les décors ni sur les costumes pour donner une ambiance digne d'un tableau d'Holbein à l'œuvre portée par de belles voix. ALAN HUMEROSÉ

ALAN HUMEROSE



Une diva est née à l'opéra de Lausanne

Lyrique ► Remplaçante dans le rôle-titre de l'Anna Bolena de Donizetti, la soprano Shelley Jackson a tout d'une grande belcantiste.

Un timbre de velours, des aigus irréprochables, une virtuosité ductile, un phrasé expressif, de même qu'une présence émouvante et envoûtante: la soprano étasunienne Shelley Jackson, lauréate en 2017 du 40^e Grand Prix international Maria Callas, a déployé, pour le plus grand plaisir du public de la première d'Anna Bolena dimanche à l'Opéra de Lausanne, les ailes d'un talent unique.

Un talent d'autant plus remarquable que la partition belcantiste composée en 1830 par Gaetano Donizetti, sur un livret de Felice Romani, consacrée au premier volet d'une trilogie historique sur la maison royale des Tudors, est aussi redoutable vocalement qu'orchestralement somptueuse. Autant d'airs, de duos et d'ensembles solistes à la profusion mélodique quasi mozartienne caractérisent un chef-d'œuvre où la difficulté d'interprétation côtoie une dramaturgie captivante.

Et cette nouvelle version lausannoise du tragique destin d'Anne Boleyn, mère d'Elisabeth 1^{re} et femme infortunée du sinistre Henri VIII, bénéficie non seulement d'un exceptionnel rôle-titre mais de tout un panel de superbes chanteurs, dont notamment les répliques substantielles que lui offrent le ténor uruguayen Edgardo Rocha (un Lord Richard Percy virtuose et touchant) et la basse finlandaise Mika Kares (un Henri VIII formidable et retors), sans oublier la basse

russe Daniel Golossov en Lord Rochefort empathique mais sensiblement débordé par les excès tumultueux des principaux protagonistes.

Du côté des voix féminines, un peu injustement dépassées par l'aura prodigieuse d'Anna Bolena, on note la prestation inégale mais valeureuse de la soprano géor-

gienne Ketevan Kemoklidze, qui campe une Jane Seymour ardente et tourmentée, et la grande justesse musicale de la mezzo-soprano catalane Cristina Segura, dans le rôle travesti de Smeton. Tant de grâce vocale anime fort heureusement la scénographie un brin statique et grandiloquente de Stefano Mazzonis di Pralafra dans des décors boisés et dorures quasi cinématographiques de Gary McCann et des costumes d'époque dignes de la série *Les Tudors* imaginés par Fernand Ruiz.

Ce visuel connoté et bien lesté d'histoire – telle la petite silhouette rousse et bouclée très distinctive d'Elisabeth enfant – ne contribue pas vraiment à vivifier le propos dramaturgique et lyrique, mais on apprécie quelques touches originales, comme la présence haletante de deux chiens de chasse en chair et en os. Et puisque Donizetti est indiscutablement reconnu comme un fin orchestrateur, on apprécie encore la vitalité de la direction de Roberto Rizzi Brignoli à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne et de ses têtes de pupitre solistes en forme olympique. **MARIE ALIX PLEINES**

Les me 6 et 13 février à 19h, ve 8 à 20h et di 10 à 15h,
Opéra de Lausanne, www.opera-lausanne.ch

**Daniel Golossov,
Edgardo Rocha et
Shelley Jackson.**
ALAN HUMEROSE





La cruauté du XVI^e siècle anglais sublimée par le romantisme italien

Matthieu Chenal

Opéra

Lausanne affiche enfin «Anna Bolena» de Donizetti, dans un déploiement scénique et vocal fastueux

Le règne d'Henri VIII reste comme un climax de l'histoire d'Angleterre. Le despote obèse et ses six épouses ont de tout temps attisé l'imagination. En 1830, près de trois cents ans après les faits, Gaetano Donizetti présentait à Milan son opéra «Anna Bolena», revenant sur l'année 1536: non content d'avoir provoqué un schisme avec Rome - véritable Brexit avant l'heure - pour pouvoir divorcer et se remarier avec Anne Boleyn, Henri VIII l'accuse d'adultère avec son ancien amant Percy et la fait décapiter. Le jour de sa mort, il officialise son union avec Jeanne Seymour. L'ouvrage de Donizetti, enfin programmé par l'Opéra de Lausanne (et découvert lors de sa

générale, vendredi), offre un double voyage dans le temps.

Scéniquement, la production révérencieuse de Stefano Mazzonis di Pralafra se pare de tous les atours de la cour londonienne. Grâce aux somptueux costumes de Fernand Ruiz, on assiste à un défilé de mode du XVI^e, avec brocards, bijoux, pourpoints, coiffes et broderies cramoisies, comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. Les décors de Gary McCann renforcent le soin porté à cette solennité étouffante par de sombres boiseries ouvragées, une scène de chasse automnale et la sinistre Tour de Londres. Le metteur en scène ajoute aux émois d'Anna son attachement pour sa fille, la future Elisabeth I, dans un rôle muet mais symboliquement frappant.

Roberto Rizzi Brignoli transmet à l'Orchestre de chambre de Lausanne dans la fosse et au chœur éclatant toute la souplesse nerveuse de la partition originale.

Sans aria emblématique, mais riche d'ensembles captivants, cette musique est douée d'un continuum mélodique et d'une constante tension dramatique. Aux extravagances vestimentaires correspondent les invraisemblables fioritures vocales que Donizetti impose aux solistes. La distribution rend assez bien justice à ce beau canto chatoyant qui préfigure déjà Verdi. La voix puissante de Shelley Jackson gagne en élasticité et en séduction en cours de route pour donner au destin d'Anna une dignité bouleversante, face au timbre plus tranchant de Ketevan Kemoklidze en Giovanna. Edgardo Rocha (Percy) est d'une extrême persuasion quand il se sacrifie, mezza voce, alors que la basse Mika Kares (Enrico) redouble de noirceur et de perfidie.

Lausanne, Opéra Jusqu'au me 13 février. Rens.: 021 315 40 20.
www.opera-lausanne.ch

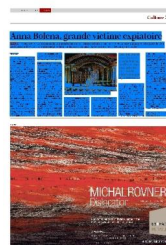


Avec les somptueux costumes signés Fernand Ruiz, c'est comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. ALAN HUMEROSE

Une reine au destin tragique



LYRIQUE L'Opéra de Lausanne programme le drame de Donizetti «Anna Bolena», une fresque historique qui raconte la fin tragique de l'épouse du roi Henri VIII. Une production portée par une musique sublime et des voix magnifiques.



Anna Bolena, grande victime expiatoire

SCÈNE L'Opéra de Lausanne présente une production aux costumes et décors riches. Cet éclairage historique colle parfaitement au drame de Donizetti, malgré une direction d'acteurs sommaire. On se concentre sur les voix, de qualité

JULIAN SYKES

Anne Boleyn, c'est elle: une reine au destin tragique, décapitée par son mari Henri VIII pour des raisons davantage politiques – elle n'a pas enfanté d'héritier mâle – que sentimentales. Une relation ambiguë, placée sous le sceau du pouvoir et de la manipulation.

Dans le 30e opéra de Donizetti librement adapté de faits historiques, Anna Bolena affronte son mauvais sort avec sang-froid. Souveraine dans le malheur, elle accorde le pardon à sa rivale (Giovanna Seymour) et à son page (Smeton), secrètement amoureux d'elle. Accusée d'adultère avec son ancien amant Lord Percy, elle finira au pilori après une scène de la folie – la première de l'opéra romantique italien – qui deviendra un genre en soi et lancera une mode dans les années 1830 en Italie.

En ses dernières heures, Anna perd un instant la raison. Elle croit revivre le jour de son mariage avec Enrico (Henri VIII, donc) et se remémore son bonheur passé avec Percy (décidé à mourir avec elle). Tandis que les condamnés se préparent à mourir, les cloches sonnent déjà les noces de Giovanna et Enrico. Son sort est scellé dès le début de l'opéra.

Mélopées et accents éplorés

La musique est d'une grande beauté, longues mélopées d'une souplesse infinie et accents éplorés qui exigent une puissance d'incarnation qui n'est pas donnée à tous. L'Américaine Shelley Jackson ne fléchit guère dans la dernière scène – alors qu'elle a déjà chanté deux heures, se nourrissant d'un feu qui s'intensifie au fil de la représentation, capable de soutenir la ligne et

d'investir les imprécations avec densité. Le fond de la voix a beau être un peu guttural, c'est une cantatrice dotée d'une large tessiture et à la rondeur de timbre idéale – sans artifices de surcroît – pour le rôle.

Et quelle difficulté, pas seulement pour elle, mais pour tous les chanteurs réunis sur le plateau! On admire le jeune ténor Edgardo Rocha – mais on souffre aussi pour lui –, tour à tour élégant, rayonnant et criard lorsqu'il doit affronter des notes absolument meurtrières dans l'aigu. L'engagement est total, comme pour la Géorgienne Ketevan Kemoklidze, laquelle fait de Jeanne Seymour une sorte de fauve blessé, intrigante, jalouse, prête à tout pour écarter Anna Bolena de la voie royale vers Henri VIII. Mais les personnages, à l'exception du roi lui-même, ne sont pas d'une seule pièce. On assiste à leur dilemme, à leurs contradictions, à leurs aveux qui éclatent sous le poids de la menace et de la contrainte.

Tout est pesant, dans l'univers d'Anna Bolena, sauf la musique qui s'autorise des envolées dans le plus pur style belcantiste. A l'Opéra de Lausanne, les décors

Tout est pesant, dans l'univers d'Anna Bolena, sauf la musique qui s'autorise des envolées dans le plus pur style belcantiste

et costumes (richement ornés) instaurent un climat oppressant. Nulle échappatoire derrière ces murs qui suintent l'autorité et l'hypocrisie. Impossible de contrer les rumeurs de la plus basse espèce.

Certes, la direction d'acteurs est pour le moins statique, voire sommaire. Chacun compose un personnage avec des gestes parfois bien stéréotypés. On se réfugie donc dans la musique, très bien servie par des chanteurs agueris et un chef d'orchestre (Roberto Rizzi Brignoli) qui parvient à maintenir la tension de bout en bout, jusqu'à l'ultime aria, qui est éreintante pour la soprano.

Réclamant une veine lyrique comme un aplomb tragique, le rôle titre suppose des moyens hors normes. Ketevan Kemoklidze, elle, démontre une belle autorité en Giovanna Seymour, quand bien même son timbre est un peu acide, tranchant, comme si elle avait peur de ne pas être suffisamment percutante. La basse finlandaise Mika Kares (Enrico) est ce roi inflexible, dont la voix sombre et monochrome, tout d'un bloc, correspond au personnage; n'y cherchez pas des inflexions subtiles.

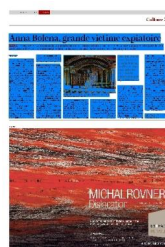
Le reste de la distribution est au diapason de l'œuvre, avec des chœurs féminins plus accomplis que les chœurs masculins, ceci sous des éclairages très réussis qui ajoutent une aura de mystère à la production. Aucune transposition à la Dmitri Tcherniakov: c'est un spectacle classique qui fonctionne par son unité et la solennité des décors. ■

«Anna Bolena» de Donizetti, jusqu'au 13 février 2019.
www.opera-lausanne.ch

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

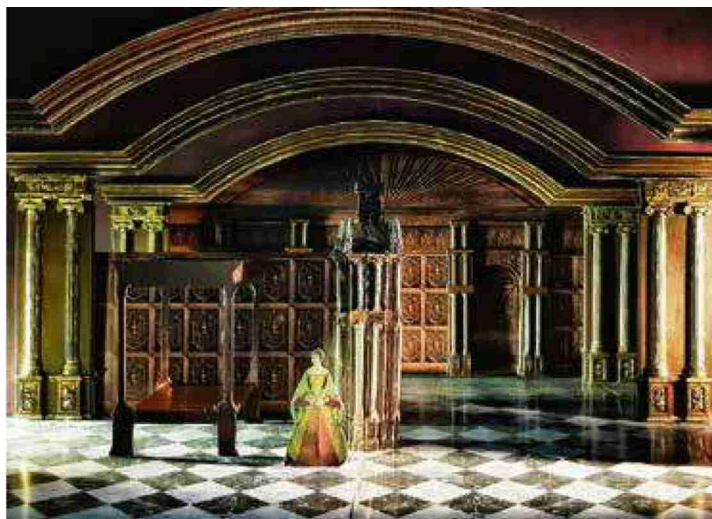


Page: 19
Surface: 46'087 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72458742
Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires



A l'Opéra de Lausanne, les décors et costumes (richement ornés) instaurent un climat oppressant. (GARY MCCANN)

"Anna Bolena": quand Mazzonis rencontre Holbein

Musique Le patron de l'ORW dans une lecture historique de l'"Anna Bolena" de Donizetti.

Stefano Mazzonis ne chôme pas en ce début d'année. Alors qu'il prépare à Liège une nouvelle production d'*Aida*, à l'affiche dès le 26 février, le directeur de l'Opéra de Wallonie signe également à Lausanne une *Anna Bolena* de Donizetti qui viendra chez nous en avril. Si le chef-d'œuvre de Verdi est souvent à l'affiche, il n'en va pas de même du premier des trois opéras consacrés par Donizetti aux Reines Tudor (il y aura encore *Maria Stuarda*, le plus souvent joué aujourd'hui, et *Roberto Devereux*). Composé sur un livret du prolifique Felice Romani, l'opéra est pourtant éminemment dramatique et parlant, puisqu'on y voit le puissant Henry VIII (une basse) pousser sa deuxième épouse Anne Boleyn (soprano) à l'adultère avec un de ses anciens amants, Lord Percy (ténor, évidemment), le tout pour pouvoir épouser en troisièmes nocces Jane Seymour (mezzo-soprano), dame de compagnie d'Anne torturée entre son amour pour le Roi (ou son attirance pour le pouvoir?) et sa fidélité à la Reine. On y ajoute Lord Rochefort, le frère incestueux d'Anne (basse lui aussi), Smeton, un page façon Cherubino amoureux de sa maîtresse (contralto).

Stefano Mazzonis y ajoute même, en rôle muet, une enfant en qui on reconnaît la future Reine Elisabeth I^{re}, fille d'Henry et Anne. C'est que l'Italien signe



ALAN HUMERISE

Shelley Jackson
Une Anna somptueuse.

une reconstitution minutieuse de la Cour d'Angleterre en 1536, avec les splendides costumes du fidèle complice Fernand Ruiz et les décors quasi-zeffirelliens de Gary Mc Cann. Un parti-pris de fidélité historique qui repose assurément de tant de transpositions pertinentes ou non, mais qu'on eût aimé doublé d'une direction d'acteurs plus crédible. Comme souvent chez Mazzonis, les mouvements de chœur sont patauds malgré les tentatives de (faux) naturels et les confrontations entre personnages centraux sont tributaires du talent d'acteur personnel de chaque soliste. Ici, la palme de l'histrionisme revient au Hongrois Mika Karès (Henry), voix superbe mais qui passe la soirée à essayer de ressembler au portrait d'Holbein (d'ailleurs présent sur un chevalot dans le décor de Windsor) et qui fait plutôt rire quand il roule des yeux qu'il veut furieux pendant les aveux de Percy, mais la scène (muette) de Percy et Smeton devant les juges déclenche elle aussi une certaine hilarité.

Dirigé avec beaucoup d'efficacité mais aussi d'élégance par Roberto Rizzi Brignoli, la soirée bénéficie d'une très belle distribution, dominée par l'Anna somptueuse de Shelley Jackson et de Percy d'Edgardo Rocha, chanteur à l'aigu si aisé qu'on a pu revenir pour lui à la partition originale voulue par Donizetti pour le grand ténor Rubini. À Liège, on annonce Olga Peretyatko et Celso Albelo, ce qui promet aussi...

Nicolas Blamont

→ Lausanne, Opéra, jusqu'au 13 février, www.opera-lausanne.ch. À Liège du 9 au 20 avril, www.operaliège.be



Opéra de Lausanne Un bonheur total!

Début février, nous avons eu l'occasion de voir «Anna Bolena» de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Lausanne. Un bonheur total!

«Anna Bolena» n'est certes pas l'opéra le plus célèbre du grand maître du bel canto, peut-être parce qu'il n'offre pas d'airs connus par le grand public, mais cette œuvre doit absolument être vue. L'Opéra de Lausanne a magnifiquement répondu à nos attentes. Les décors et les costumes étaient superbes, l'orchestre, sous l'experte direction de Roberto Rizzi Brignoli, sublime et les chanteurs époustouflants! Henri VIII, alias Mika Kares, nous a impressionnés par la puissance de sa voix basse. Shelly Jackson en Anna Bolena fut sublime et touchante, particulièrement dans les 30 dernières minutes incroyablement exigeantes.

Chères amies - chers amis de «24 heures», inutile de courir le monde pour assister à des pièces de théâtre, à des concerts ou que sais-je. Nous avons la très grande chance d'avoir chez nous une institution rivalisant en qualité et en émotions avec les grandes scènes européennes, voire mondiales.

Venez nombreux à l'Opéra de Lausanne. Il le mérite! Grazie Gaetano, merci à l'Opéra de Lausanne!

René Reymond, Denens

«Anna Bolena», la première reine anglaise de Donzetti

Opéra Le compositeur italien était fasciné par les soubresauts de la couronne britannique à la Renaissance. Son opéra est monté pour la première fois à Lausanne.



Portrait posthume de la reine Anne Boleyn (1500-1536) Image: DR

Petya Ivanova

Cet article a paru une première fois dans le supplément Opéra de Lausanne du 28 septembre 2018.

Ce n'est qu'après le succès triomphal d'«Anna Bolena» (1830), le 30e opéra de Donizetti, que son maître – le compositeur allemand Johann Simon Mayr – s'adressa enfin à son ancien élève en lui donnant le titre de «Maestro». ... Il s'agit de l'un des trois opéras que le compositeur consacre à l'histoire de la maison Tudor, dont il privilégie les personnages hauts en couleurs plutôt que l'exactitude des faits historiques. Anne Boleyn est donc la première des «trois reines» de Donizetti, suivie par «Maria Stuarda» (1835) et Elisabeth Ière dans «Roberto Devereux» (1837), qui témoignent de l'intérêt voire de l'obsession des compositeurs italiens de l'époque pour ce pan de l'histoire dominé par la «Reine Vierge» et les passions de son cœur.

Le personnage historique d'Anne Boleyn, mère d'Elisabeth et deuxième épouse du roi Henry VIII d'Angleterre, reste à ce jour un des plus fascinants et controversés, aussi bien pour les historiens que pour les nombreux écrivains, compositeurs et artistes qui s'y sont intéressés. Reine parmi les plus ambitieuses et influentes de l'histoire européenne, dont le nom est étroitement lié à la Réforme ecclésiastique en Angleterre, véritable femme de la Renaissance avec une forte vision politique et spirituelle, victime romantique de la volonté tyrannique d'Henry VIII, sorcière, enfin compositrice et musicienne... Il ne manque rien à ce destin fabuleux qui continue d'enflammer les imaginations, y compris une fin sublime et tragique telle que nous la fait revivre le compositeur.



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72305372
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

Rappelons qu'Anne Boleyn fut la raison ou en tout cas le prétexte effectif utilisé par Henri VIII pour rompre avec le pouvoir de Rome et prendre une fois pour toutes le contrôle sur l'Eglise en Angleterre, afin de pouvoir épouser la femme de son cœur, celle dont il attendait un héritier mâle et dont il finira par se débarrasser pour en épouser une autre...C'est ce dernier aspect de l'histoire que Donizetti et son librettiste Felice Romani choisissent pour leur opéra – l'engouement d'Henri pour Jane Seymour, la dame d'honneur de la reine, et le procès fomenté contre celle-ci qui mène à son exécution. Le livret mêle différents faits et personnages historiques pour tisser un drame saisissant, qui souligne la grandeur humaine et humaniste d'une femme insolite qui règne sur les cœurs. Condamnée par le perfide Henri, Anne pardonne à sa rivale et affronte ses dernières heures en revivant les images du bonheur passé, dans une scène de folie digne de rivaliser avec celle de «La Sonnambula» de Bellini, interprétée sur la scène lausannoise par Olga Peretyatko au cours de la saison précédente, ou encore avec celle de «Lucia di Lammermoor», autre chef-d'œuvre de Donizetti composé quelques années après «Anna Bolena». Sa prière et son imprécation finale restent parmi les lignes les plus poignantes et difficiles écrites pour la voix de soprano, immortalisées dans l'interprétation de Maria Callas et ornées d'un air anglais – «Home, Sweet Home» – extrêmement populaire à l'époque.

Passions intenses, mort et trahison marquent aussi le destin de la fille d'Anne Boleyn – Elisabeth I. Sa figure extraordinaire donne l'occasion à Donizetti d'écrire certaines de ses plus belles pages dans «Maria Stuarda» – cousine d'Elisabeth Ière et sa rivale pour la couronne, exécutée sur ordre de la souveraine – et dans «Roberto Devereux» – diplomate, rebelle, poète et présumé amant d'Elisabeth, qu'elle gracie seulement trop tard après l'avoir condamné à mort. Commencé avec «Anna Bolena», le cycle des trois reines, qui n'est pas sans évoquer les six épouses du roi Henry VIII, est ainsi achevé...

Lausanne, Opéra Du 3 au 13 février 031 315 40 20 www.opera-lausanne.ch (24 heures)

Créé: 23.01.2019, 18h54

A l'Opéra de Lausanne, le tragique destin d'Anna Bolena

Loisirs 30.01.2019 - 09:06 Rédigé par Philippe Kottelat

Anna Bolena est une grande fresque historique. Elle est basée sur les derniers jours tragiques de la vie de la seconde épouse du roi Henri VIII d'Angleterre, Anne Boleyn, figure fascinante et controversée, qui est restée dans les mémoires pour plusieurs raisons.



ALAN HUMEROSE.

D'abord, parce que son mariage a été à l'origine de la réforme religieuse et de la fondation de l'Eglise anglicane. Ensuite, parce qu'elle est la première reine à avoir été décapitée par son mari. Enfin parce qu'elle fut la mère d'Elisabeth 1ère, dernière représentante de la dynastie des Tudor.

Du 3 au 13 février prochains, c'est en quelque sorte un hommage que lui rend l'Opéra de Lausanne en programmant l'original du chef-d'œuvre de Donizetti, Anna Bolena, premier des

trois opéras que le compositeur consacre à l'histoire de la maison royale des Tudors. Et c'est le talentueux chef Roberto Rizzi Brignoli, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, qui assurera l'accord parfait entre l'art du bel canto et l'émotion théâtrale de ce spectacle.

Tous les détails sur: www.opera-lausanne.ch



Online-Ausgabe

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 128'000
Page Visits: 886'555



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72380573
Couverture Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Home / Culture / Musique

«Dieu a dû toucher son âme...»

31.01.2019

A Lausanne, la plume inspirée de Donizetti rejoue le destin funeste d' Anna Bolena

Thierry Raboud

Opéra » Une reine décapitée par son mari, lequel se fiance dès le lendemain avec sa demoiselle d'honneur. C'est l'histoire tragique d'Anne Boleyn, reine d'Angleterre et épouse plutôt malheureuse du roi Henri VIII. Il y avait de l'action chez les Tudor, où l'on ne rigolait pas avec le pouvoir... Gaetano Donizetti s'en est inspiré pour composer trois opéras qui comptent au nombre des chefs-d'œuvre du bel canto tardif.

Composé en 1830, le premier de ces drames lyriques, Anna Bolena, sera présenté dès dimanche et jusqu'au 13 février sur la scène de l'Opéra de Lausanne, sous la baguette de Roberto Rizzi Brignoli, chef italien formé notamment aux côtés de Riccardo Muti à la Scala. Interview en loge, entre deux répétitions.

Anna Bolena a été oubliée pendant presque un siècle, avant d'être exhumée par la Callas en 1957. Quelle est sa place dans l'histoire de la musique lyrique?

Roberto Rizzi Brignoli: C'est une œuvre importante pour comprendre l'

«Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»

Opéra Roberto Rizzi Brignoli dirige l'ouvrage qui a véritablement lancé le succès de Gaetano Donizetti. Le chef italien dirige à Lausanne la version originale de la création de 1830 à Milan.



Roberto Rizzi Brignoli dans la fosse de l'Opéra de Lausanne où il dirige l'OCL du 3 au 13 février. Image: Odile Meylan

Matthieu Chenal

Du jamais vu et du jamais entendu. À l'occasion d'une nouvelle production mise en scène par Stefano Mazzonis di Pralafera, «Anna Bolena» retentira pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Mieux encore, la version originale de l'opéra de Gaetano Donizetti, créée à Milan en 1830, n'a jamais été présentée en Suisse. Grand habitué du répertoire lyrique italien et fidèle invité de la scène lausannoise, Roberto Rizzi Brignoli dirigera lui aussi pour la première fois cette mouture authentique, accessible depuis peu grâce à une nouvelle édition critique de l'ouvrage par Paolo Fabbri. Rencontré dans sa loge juste avant une répétition avec l'OCL, le chef d'orchestre italien détaille les atouts de cette production.

Donizetti s'impose sur la scène lyrique grâce à «Anna Bolena», au 29e ouvrage... Qu'est-ce qui a marqué le public de l'époque?

Le public était alors en quête de nouveautés. À peine un titre était-il joué qu'il en réclamait un autre. L'opéra était un produit commercial avec une forte concurrence entre théâtres qui s'arrachaient des vedettes, comme aujourd'hui les clubs de foot font des transferts de joueurs. On allait au spectacle écouter des voix plutôt que des histoires, et Donizetti n'a pas toujours eu de bons livrets à disposition. Mais pour «Anna Bolena», il a eu une distribution exceptionnelle et un livret extraordinaire de Felice Roman: le destin véritable et terrible de la reine



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72384505
Couverture Page: 2/3

Quotidiens et hebdomadaires

d'Angleterre Anne Boleyn (1507-1536), épouse d'Henri VIII, qui la condamne à mort par amour pour sa rivale Jeanne Seymour. Donizetti a été stimulé par cette pièce historique énorme pour écrire, en un mois, une partition formidable.

Quelles sont les particularités de cette version de 1830 d'«Anna Bolena»?

Il faut d'abord préciser que les versions ultérieures, qui sont entrées au répertoire, sont aussi de la main de Donizetti. À l'époque, tout était réglé en fonction de la distribution. Pour la création, Donizetti disposait de deux superstars de l'époque, Giuditta Pasta pour le rôle-titre et Giovanni Battista Rubini pour le rôle de Percy, qui avaient des tessitures incroyables. Pour Rubini, Donizetti a notamment écrit deux airs très aigus. Mais pour les reprises suivantes, il n'a pas pu avoir Rubini – qui était trop cher: il gagnait dix fois plus que le compositeur! Il a dû alors baisser les tonalités pour les adapter à d'autres ténors. Nous pouvons présenter cette version à Lausanne grâce à la présence du ténor Edgardo Rocha qui peut chanter à cette «altitude» et avec cette virtuosité quasi instrumentale!

Est-ce que ce sont les seuls changements?

Il y a quelques petits détails, des différences d'orchestration, un hautbois qui remplace une flûte dans tel air, mais ce sont là des détails qui ne changent pas l'idée dramatique de l'œuvre. Comme toujours, ces variantes s'expliquent pour des raisons pratiques. L'opéra, c'est comme la cuisine, on prend les ingrédients qu'on a sous la main! Mais c'est malgré tout intéressant de le faire pour comprendre la signification de cet opéra créé en décembre 1830, alors qu'en mars 1831, dans le même théâtre milanais, sera créée «La Sonnambula», de Bellini. On assiste là à un tournant dans l'histoire de l'opéra italien.

1830, c'est l'apogée du romantisme, c'est «Hernani» d'Hugo, la «Symphonie fantastique» de Berlioz.

Oui, et c'est sur «Anna Bolena» qu'on sent que l'opéra se détache définitivement du style qui avait marqué la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe, et, à l'opéra, du règne de Rossini. Il y a encore des formes rigides dans les airs, mais ce qui frappe ici, ce sont les couleurs très sombres, particulièrement dans les récitatifs, entièrement écrits pour l'orchestre, avec des articulations mélodiques très proches du texte. Les récitatifs y sont encore plus beaux que les airs, et comme l'orchestre est encore très transparent, les solistes sont à nus. Cette recherche profonde des liens entre texte et musique deviendra peu après la marque de Verdi. Dans «Anna Bolena», il y a le germe qui commence à transformer l'opéra italien de l'intérieur.

«Anna Bolena» a connu peu de productions et peu d'enregistrements, si ce n'est par quelques rares divas comme Maria Callas. Peut-on l'offrir aujourd'hui dignement sur une scène comme Lausanne?

D'abord, j'aimerais dire qu'il y a eu une évolution des goûts et des voix depuis Callas en 1957. Et je peux vous assurer qu'on fait ici mieux que dans des maisons bien plus prestigieuses où j'ai travaillé. Ce n'est pas parce que je dirige que je le dis. Nous avons à Lausanne des conditions de travail, un cast de super jeunes solistes, une mise en scène magnifique, un excellent niveau musical de l'orchestre et du chœur. L'OCL apporte une propreté du son, une palette de couleurs et surtout une volonté de progresser qui est un vrai bonheur pour un chef. Ce sera une version authentique et d'aujourd'hui. (24 heures)

Créé: 31.01.2019, 09h46

Opéra de Lausanne

Di 3 février (17h), me 6 (19h), ve 8 (20h), di 10 (15h), me 13 (19h)

Rens.: 021 315 40 20



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



➔ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72384505
Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

www.opera-lausanne.ch

La cruauté du XVI^e siècle anglais est sublimée par le romantisme italien

Critique Lausanne affiche enfin «Anna Bolena» de Donizetti, dans un déploiement fastueux de décors, de costumes et de voix démesurées. Impressions de la générale de vendredi.



Anna Bolena (Shelley Jackson) dans la prison de la Tour de Londres. Image: Alan Humerosse

Matthieu Chenal

Le règne d'Henri VIII reste comme un climax de l'histoire d'Angleterre. Le despote obèse et ses six épouses ont de tout temps attisé l'imagination. En 1830, près de trois cents ans après les faits, Gaetano Donizetti présentait à Milan son opéra «Anna Bolena», revenant sur l'année 1536: non content d'avoir provoqué un schisme avec Rome – véritable Brexit avant l'heure – pour pouvoir divorcer et se remarier avec Anne Boleyn, Henri VIII l'accuse d'adultère avec son ancien amant Percy et la fait décapiter. Le jour de sa mort, il officialise son union avec Jeanne Seymour. L'ouvrage de Donizetti, enfin programmé par l'Opéra de Lausanne (et découvert lors de sa générale, vendredi), offre un double voyage dans le temps.

Scéniquement, la production révérencieuse de Stefano Mazzonis di Pralafra se pare de tous les atouts de la cour londonienne. Grâce aux somptueux costumes de Fernand Ruiz, on assiste à un défilé de mode du XVI^e, avec brocards, bijoux, pourpoints, coiffes et broderies cramoisies, comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. Les décors de Gary McCann renforcent le soin porté à cette solennité étouffante par de sombres boiseries ouvragées, une scène de chasse automnale et la sinistre Tour de Londres. Le metteur en scène ajoute aux émois d'Anna son attachement pour sa fille, la future Elisabeth I, dans un rôle muet mais symboliquement frappant.

Roberto Rizzi Brignoli transmet à l'OCL dans la fosse et au chœur éclatant toute la souplesse nerveuse de la



partition originale. Sans aria emblématique, mais riche d'ensembles captivants, cette musique est douée d'un continuum mélodique et d'une constante tension dramatique. Aux extravagances vestimentaires correspondent les invraisemblables fioritures vocales que Donizetti impose aux solistes. La distribution rend assez bien justice à ce bel canto chatoyant qui préfigure déjà Verdi. La voix puissante de Shelley Jackson gagne en élasticité et en séduction en cours de route pour donner au destin d'Anna une dignité bouleversante, face au timbre plus tranchant de Ketevan Kemoklize en Giovanna. Edgardo Rocha (Percy) est d'une extrême persuasion quand il se sacrifie, mezza-voce, alors que la basse Mika Kares (Enrico) redouble de noirceur et de perfidie.

Lausanne, Opéra

Jusqu'au me 13 février.

Rens: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch (TDG)
Créé: 03.02.2019, 20h00

Matthieu Chenal

La cruauté du XVI^e siècle anglais est sublimée par le romantisme italien

Critique Lausanne affiche enfin «Anna Bolena» de Donizetti, dans un déploiement fastueux de décors, de costumes et de voix démesurées. Impressions de la générale de vendredi.



Anna Bolena (Shelley Jackson) dans la prison de la Tour de Londres. Image: Alan Humerosse

Matthieu Chenal

Le règne d'Henri VIII reste comme un climax de l'histoire d'Angleterre. Le despote obèse et ses six épouses ont de tout temps attisé l'imagination. En 1830, près de trois cents ans après les faits, Gaetano Donizetti présentait à Milan son opéra «Anna Bolena», revenant sur l'année 1536: non content d'avoir provoqué un schisme avec Rome – véritable Brexit avant l'heure – pour pouvoir divorcer et se remarier avec Anne Boleyn, Henri VIII l'accuse d'adultère avec son ancien amant Percy et la fait décapiter. Le jour de sa mort, il officialise son union avec Jeanne Seymour. L'ouvrage de Donizetti, enfin programmé par l'Opéra de Lausanne (et découvert lors de sa générale, vendredi), offre un double voyage dans le temps.

Scéniquement, la production révérencieuse de Stefano Mazzonis di Pralafra se pare de tous les atouts de la cour londonienne. Grâce aux somptueux costumes de Fernand Ruiz, on assiste à un défilé de mode du XVI^e, avec brocards, bijoux, pourpoints, coiffes et broderies cramoisies, comme si les tableaux d'Holbein s'animaient. Les décors de Gary McCann renforcent le soin porté à cette solennité étouffante par de sombres boiseries ouvragées, une scène de chasse automnale et la sinistre Tour de Londres. Le metteur en scène ajoute aux émois d'Anna son attachement pour sa fille, la future Elisabeth I, dans un rôle muet mais symboliquement frappant.

Roberto Rizzi Brignoli transmet à l'OCL dans la fosse et au chœur éclatant toute la souplesse nerveuse de la



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72422860
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

partition originale. Sans aria emblématique, mais riche d'ensembles captivants, cette musique est douée d'un continuum mélodique et d'une constante tension dramatique. Aux extravagances vestimentaires correspondent les invraisemblables fioritures vocales que Donizetti impose aux solistes. La distribution rend assez bien justice à ce bel canto chatoyant qui préfigure déjà Verdi. La voix puissante de Shelley Jackson gagne en élasticité et en séduction en cours de route pour donner au destin d'Anna une dignité bouleversante, face au timbre plus tranchant de Ketevan Kemoklize en Giovanna. Edgardo Rocha (Percy) est d'une extrême persuasion quand il se sacrifie, mezza-voce, alors que la basse Mika Kares (Enrico) redouble de noirceur et de perfidie.

Lausanne, Opéra

Jusqu'au me 13 février.

Rens: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch (24 heures)

Créé: 03.02.2019, 19h41

«Anna Bolena» est le germe de l'opéra romantique italien»

Opéra Roberto Rizzi Brignoli dirige l'ouvrage qui a véritablement lancé le succès de Gaetano Donizetti. Le chef italien dirige à Lausanne la version originale de la création de 1830 à Milan.



Roberto Rizzi Brignoli dans la fosse de l'Opéra de Lausanne où il dirige l'OCL du 3 au 13 février. Image: Odile Meylan

Matthieu Chenal

Du jamais vu et du jamais entendu. À l'occasion d'une nouvelle production mise en scène par Stefano Mazzonis di Pralafra, «Anna Bolena» retentira pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Mieux encore, la version originale de l'opéra de Gaetano Donizetti, créée à Milan en 1830, n'a jamais été présentée en Suisse. Grand habitué du répertoire lyrique italien et fidèle invité de la scène lausannoise, Roberto Rizzi Brignoli dirigera lui aussi pour la première fois cette mouture authentique, accessible depuis peu grâce à une nouvelle édition critique de l'ouvrage par Paolo Fabbri. Rencontré dans sa loge juste avant une répétition avec l'OCL, le chef d'orchestre italien détaille les atouts de cette production.

Donizetti s'impose sur la scène lyrique grâce à «Anna Bolena», au 29e ouvrage... Qu'est-ce qui a marqué le public de l'époque?

Le public était alors en quête de nouveautés. À peine un titre était-il joué qu'il en réclamait un autre. L'opéra était un produit commercial avec une forte concurrence entre théâtres qui s'arrachaient des vedettes, comme aujourd'hui les clubs de foot font des transferts de joueurs. On allait au spectacle écouter des voix plutôt que des histoires, et Donizetti n'a pas toujours eu de bons livrets à disposition. Mais pour «Anna Bolena», il a eu une distribution exceptionnelle et un livret extraordinaire de Felice Roman: le destin véritable et terrible de la reine



d'Angleterre Anne Boleyn (1507-1536), épouse d'Henri VIII, qui la condamne à mort par amour pour sa rivale Jeanne Seymour. Donizetti a été stimulé par cette pièce historique énorme pour écrire, en un mois, une partition formidable.

Quelles sont les particularités de cette version de 1830 d'«Anna Bolena»?

Il faut d'abord préciser que les versions ultérieures, qui sont entrées au répertoire, sont aussi de la main de Donizetti. À l'époque, tout était réglé en fonction de la distribution. Pour la création, Donizetti disposait de deux superstars de l'époque, Giuditta Pasta pour le rôle-titre et Giovanni Battista Rubini pour le rôle de Percy, qui avaient des tessitures incroyables. Pour Rubini, Donizetti a notamment écrit deux airs très aigus. Mais pour les reprises suivantes, il n'a pas pu avoir Rubini – qui était trop cher: il gagnait dix fois plus que le compositeur! Il a dû alors baisser les tonalités pour les adapter à d'autres ténors. Nous pouvons présenter cette version à Lausanne grâce à la présence du ténor Edgardo Rocha qui peut chanter à cette «altitude» et avec cette virtuosité quasi instrumentale!

Est-ce que ce sont les seuls changements?

Il y a quelques petits détails, des différences d'orchestration, un hautbois qui remplace une flûte dans tel air, mais ce sont là des détails qui ne changent pas l'idée dramatique de l'œuvre. Comme toujours, ces variantes s'expliquent pour des raisons pratiques. L'opéra, c'est comme la cuisine, on prend les ingrédients qu'on a sous la main! Mais c'est malgré tout intéressant de le faire pour comprendre la signification de cet opéra créé en décembre 1830, alors qu'en mars 1831, dans le même théâtre milanais, sera créée «La Sonnambula», de Bellini. On assiste là à un tournant dans l'histoire de l'opéra italien.

1830, c'est l'apogée du romantisme, c'est «Hernani» d'Hugo, la «Symphonie fantastique» de Berlioz.

Oui, et c'est sur «Anna Bolena» qu'on sent que l'opéra se détache définitivement du style qui avait marqué la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe, et, à l'opéra, du règne de Rossini. Il y a encore des formes rigides dans les airs, mais ce qui frappe ici, ce sont les couleurs très sombres, particulièrement dans les récitatifs, entièrement écrits pour l'orchestre, avec des articulations mélodiques très proches du texte. Les récitatifs y sont encore plus beaux que les airs, et comme l'orchestre est encore très transparent, les solistes sont à nus. Cette recherche profonde des liens entre texte et musique deviendra peu après la marque de Verdi. Dans «Anna Bolena», il y a le germe qui commence à transformer l'opéra italien de l'intérieur.

«Anna Bolena» a connu peu de productions et peu d'enregistrements, si ce n'est par quelques rares divas comme Maria Callas. Peut-on l'offrir aujourd'hui dignement sur une scène comme Lausanne?

D'abord, j'aimerais dire qu'il y a eu une évolution des goûts et des voix depuis Callas en 1957. Et je peux vous assurer qu'on fait ici mieux que dans des maisons bien plus prestigieuses où j'ai travaillé. Ce n'est pas parce que je dirige que je le dis. Nous avons à Lausanne des conditions de travail, un cast de super jeunes solistes, une mise en scène magnifique, un excellent niveau musical de l'orchestre et du chœur. L'OCL apporte une propreté du son, une palette de couleurs et surtout une volonté de progresser qui est un vrai bonheur pour un chef. Ce sera une version authentique et d'aujourd'hui. (TDG)

Créé: 05.02.2019, 18h08

Matthieu Chenal

Opéra de Lausanne

Di 3 février (17h), me 6 (19h), ve 8 (20h), di 10 (15h), me 13 (19h)



Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 540'000
Page Visits: 3'953'357



➔ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72451375
Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Culture

Une diva est née à l'opéra de Lausanne

Remplaçante dans le rôle-titre de l'Anna Bolena de Donizetti, la soprano Shelley Jackson a tout d'une grande belcantiste.

mardi 5 février 2019 Marie Alix Pleines



Daniel Golossov, Edgardo Rocha et Shelley Jackson. ALAN HUMEROSE

lyrique

Un timbre de velours, des aigus irréprochables, une virtuosité ductile, un phrasé expressif, de même qu'une présence émouvante et envoûtante: la soprano étasunienne Shelley Jackson, lauréate en 2017 du 40e Grand Prix international Maria Callas, a déployé, pour le plus grand plaisir du public de la première d'Anna Bolena dimanche à l'Opéra de Lausanne, les ailes d'un talent unique. Un talent d'autant plus remarquable que la partition belcantiste composée en

Pour lire la suite de cet article

Vous êtes déjà abonné? Connexion

Abonnez-vous



A l'Opéra de Lausanne, les décors et costumes (richement ornés) instaurent un climat oppressant.

© Alan Humerosé

Opéra

Anna Bolena, grande victime expiatoire

L'Opéra de Lausanne présente une production aux costumes et décors riches. Cet éclairage historique colle parfaitement au drame de Donizetti, malgré une direction d'acteurs sommaire. On se concentre sur les voix, de qualité

Musiques Scènes Vaud

Julian Sykes

Publié mercredi 6 février 2019 à 21:28, modifié mercredi 6 février 2019 à 21:36.

Anne Boleyn, c'est elle: une reine au destin tragique, décapitée par son mari Henri VIII pour des raisons davantage politiques – elle n'a pas enfanté d'héritier mâle – que sentimentales. Une relation ambiguë, placée sous le sceau du pouvoir et de la manipulation.

Dans le 30e opéra de Donizetti librement adapté de faits historiques, Anna Bolena affronte son mauvais sort avec sang-froid. Souveraine dans le malheur, elle accorde le pardon à sa rivale (Giovanna Seymour) et à son page (Smeton), secrètement amoureux d'elle. Accusée d'adultère avec son ancien amant Lord Percy, elle finira au pilori après une scène de la folie – la première de l'opéra romantique italien – qui deviendra un genre en soi et lancera une mode dans les années 1830 en Italie.



Alan Humerosé

En ses dernières heures, Anna perd un instant la raison. Elle croit revivre le jour de son mariage avec Enrico (Henri VIII, donc) et se remémore son bonheur passé avec Percy (décidé à mourir avec elle). Tandis que les condamnés se préparent à mourir, les cloches sonnent déjà les noces de Giovanna et Enrico. Son sort est scellé dès le début de l'opéra.

Mélopées et accents éplorés

La musique est d'une grande beauté, longues mélopées d'une souplesse infinie et accents éplorés qui exigent une puissance d'incarnation qui n'est pas donnée à tous. L'Américaine Shelley Jackson ne fléchit guère dans la dernière scène – alors qu'elle a déjà chanté deux heures, se nourrissant d'un feu qui s'intensifie au fil de la représentation, capable de soutenir la ligne et d'investir les imprécations avec densité. Le fond de la voix a beau être un peu guttural, c'est une cantatrice dotée d'une large tessiture et à la rondeur de timbre idéale – sans artifices de surcroît – pour le rôle.



La maquette des décors de l'opéra. Gary McCann

Et quelle difficulté, pas seulement pour elle, mais pour tous les chanteurs réunis sur le plateau! On admire le jeune ténor Edgardo Rocha – mais on souffre aussi pour lui –, tour à tour élégant, rayonnant et criard lorsqu'il doit affronter des notes absolument meurtrières dans l'aigu. L'engagement est total, comme pour la Géorgienne Ketevan Kemoklidze, laquelle fait de Jeanne Seymour une sorte de fauve blessé, intrigante, jalouse, prête à tout pour écarter Anna Bolena de la voie royale vers Henri VIII. Mais les personnages, à l'exception du roi lui-même, ne sont pas d'une seule pièce. On assiste à leur dilemme, à leurs contradictions, à leurs aveux qui éclatent sous le poids de la menace et de la contrainte.

Décors et costumes imposants

Tout est pesant, dans l'univers d' Anna Bolena, sauf la musique qui s'autorise des envolées dans le plus pur style belcantiste. A l' Opéra de Lausanne, les décors et costumes (richement ornés) instaurent un climat oppressant. Nulle échappatoire derrière ces murs qui suintent l'autorité et l'hypocrisie. Impossible de contrer les rumeurs de la plus basse espèce.



Alan Humeroise

Certes, la direction d'acteurs est pour le moins statique, voire sommaire. Chacun compose un personnage avec des gestes parfois bien stéréotypés. On se réfugie donc dans la musique, très bien servie par des chanteurs aguerris et un chef d'orchestre (Roberto Rizzi Brignoli) qui parvient à maintenir la tension de bout en bout, jusqu'à l'ultime aria, qui est éreintante pour la soprano.

Eclairages réussis

Réclamant une veine lyrique comme un aplomb tragique, le rôle titre suppose des moyens hors normes. Ketevan Kemoklidze, elle, démontre une belle autorité en Giovanna Seymour, quand bien même son timbre est un peu acide, tranchant, comme si elle avait peur de ne pas être suffisamment percutante. La basse finlandaise Mika Kares (Enrico) est ce roi inflexible, dont la voix sombre et monochrome, tout d'un bloc, correspond au personnage; n'y cherchez pas des inflexions subtiles.

Le reste de la distribution est au diapason de l'œuvre, avec des chœurs féminins plus accomplis que les chœurs masculins, ceci sous des éclairages très réussis qui ajoutent une aura de mystère à la production. Aucune transposition à la Dmitri Tcherniakov: c'est un spectacle classique qui fonctionne par son unité et la solennité des décors.

Anna Bolena de Donizetti, jusqu'au 13 février 2019 à l'Opéra de Lausanne.



➔ Lire en ligne



Julian Sykes

@letemps

Voir ses articles Lui écrire



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » Une émouvante ANNA BOLENA à Lausanne

Une émouvante ANNA BOLENA à Lausanne

Le 4 février 2019 par [Paul-André Demierre](#)

En fond
de scène,
une
longue
paroi de
bois
finement



ouvragée, deux ou trois portiques à chambranle que l'on déplace pour suggérer un couloir de palais ou une salle de tribunal, sur la gauche, un lit à baldaquin où le roi se livre à une partie de plaisir torride avec sa nouvelle maîtresse, voilà planté le décor somptueux imaginé par Gary McCann pour la nouvelle production que Stefano Mazzonis di Pralafra a conçue pour Anna Bolena, le trentième ouvrage de Gaetano Donizetti créé au Teatro Carcano de Milan le 26 décembre 1830. Dans une note du programme, il affirme : « J'ai souhaité respecter les intentions du compositeur et de son librettiste en ne perdant pas de vue l'atmosphère et le contexte historique des derniers jours et du destin tragique d'Anne Boleyn ».

Sous un habile jeu de lumières élaboré par Franco Marri, les costumes 'historiques' de Fernand Ruiz resplendissent de coloris chatoyants émanant de brocarts damasquinés ; le vêtement d'apparat d'Henry VIII semble provenir directement du portrait du monarque peint par Holbein le jeune, tandis que sa fillette porte déjà la chevelure rousse qui fera la gloire de la future Elizabeth Ière. La mise en scène développe la trame comme le récit d'une chronique, changeant radicalement de ton avec le dernier tableau : un mur de prison glacial et sa lourde porte de fer sont pris d'assaut par le groupe des suivantes éplorées qui veulent accompagner leur reine ; mais au moment suprême, elle sera laissée seule pour gravir l'escalier l'amenant au lieu d'exécution.

Pour ce qui concerne la partition, il faut d'abord évoquer la direction de Roberto Rizzi Brignoli qui est le véritable moteur d'action, en cultivant autant la précision du trait que le souffle tragique qui tient continuellement en haleine le spectateur, à la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne de bonne tenue et un Chœur de l'Opéra de Lausanne (préparé par Antonio Greco), beaucoup plus homogène du côté féminin que masculin.

A la suite de l'annulation de Maria Grazia Schiavo pour des motifs personnels, Eric Viglié a fait appel à une artiste américaine, Shelley Jackson qui a déjà chanté le rôle d'Anna Bolena à Karlsruhe et au Festival de Buxton. Le timbre révèle d'abord

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)

[AVANT-PAPIERS](#)

[RENCONTRES](#)

NOUVEAUTÉS

[CD / DVD](#)

[LIVRES](#)

[PARTITIONS](#)

[ÉDITIONS JEUNESSE](#)

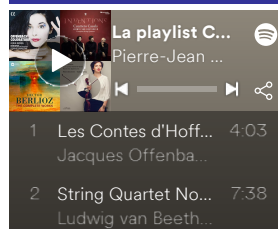
INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)

[MUSIQUES EN PISTES](#)

[FOCUS](#)

LA PLAYLIST CRESCENDO DU MOIS



LE JOURNAL

[→ 24 ENSEMBLES À WEIMAR](#)

[→ VAN CLIBURN 2021](#)

[→ A L'OPÉRA DE PARIS](#)

[→ LA SCALA ET RYAD, SUITE](#)

[→ RÉOUVERTURE DU CHÂTELET](#)

[→ UN POSTE EN AUTRICHE POUR LEO MCFALL](#)

[→ CONCOURS DE VIOLON CARL NIELSEN, LES FINALISTES](#)

[→ LA DIRECTIVE DROIT D'AUTEUR ADOPTÉE PAR LE PARLEMENT EUROPÉEN](#)

[→ LE CA DES FESTIVALS DE WALLONIE](#)

[→ UNE OCCASION UNIQUE ET AMUSANTE...](#)

[Éléments plus anciens →](#)

RENCONTRES

PATRICK DAVIN DIRIGE DUPONT AVEC L'OPRL

Le chef d'orchestre Patrick Davin, au pupitre de l'Orchestre philharmonique royal de Liège publie un disque consacré au compositeur français Gabriel Dupont (Fuga Libera). À cette occasion, le chef nous parle de ce compositeur et de sa place dans l'histoire de la musique. **Comment est né le projet d'enregistrer des œuvres de Gabriel Dupont ? Comment avez-vous découvert ce compositeur ?** Le projet initial vient de Jérôme Lejeune qui est souvent ...

KENT NAGANO ET [Lire la suite →](#)

un coloris rocailleux qui devient beaucoup plus limpide après le premier tableau ; la technique de souffle, bien maîtrisée, lui permet de soutenir les longs 'passaggi' vocalisés et la 'coloratura drammatica' de l'ultime cabaletta « Coppia iniqua ». Et le personnage a une réelle dimension théâtrale par la noble retenue qu'elle lui prête jusqu'à un finale où son expression fait naître une émotion palpable. Sa rivale, Jane (Giovanna) Seymour est campée par la mezzo géorgienne Ketevan Kemoklidze qui convainc davantage par le jeu que par une sonorité astringente laissant apparaître de fréquentes stridences dans l'aigu. La basse Mika Kares use de l'ampleur de sa voix pour dessiner Henry VIII, rôle protéiforme difficile dont il ne souligne que le machiavélisme despotique. Tout aussi problématique est l'incarnation du premier soupirant de la souveraine, Richard Percy, conçu pour les moyens phénoménaux du ténor Giambattista Rubini. Aujourd'hui face à un diapason beaucoup trop haut prôné, dans les années soixante, par deux ou trois chefs d'orchestre séniles en mal de brillance, le suraigu frise l'impossibilité ; et le jeune ténor uruguayen Edgardo Rocha relève bravement le défi en respectant scrupuleusement le 'texte' établi par la révision de Paolo Fabbri, ce qui rend sa composition profondément touchante, même si le son émis tient de la performance de l'acrobate sans filet. Emouvantes, les prestations de Cristina Segura, suggérant bravement l'inconsciente maladresse du page Smeton, et de Daniel Golossov, Rochefort au grand cœur, confronté à l'impassibilité de l'officier royal Hervey (Aurélien Raymond-Moret). Au rideau final, l'ensemble du plateau remporte un véritable triomphe, ô combien mérité !

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 3 février 2019

Crédits photographiques : Alan Humeroose

3	Romanze, Op. 94:...	4:02
	Robert Schumann...	
4	Berlioz: Les Franc...	11:34
	Hector Berlioz, Sir...	
5	Mahler: Symphon...	15:39
	Gustav Mahler, T...	
6	Ordo Virtutum, Pr...	4:19
	Hildegard von Bin...	

AVEC L'AIDE DE

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLESL'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
MONTRÉAL

C'est l'un des grands événements de la saison bruxelloise : la venue, dans le cadre du Klara Festival, de l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de son directeur musical Kent Nagano. En prélude à ce concert, Crescendo Magazine s'entretient avec l'un des maestros les plus engagés dans son époque, un musicien qui refuse les facilités et qui s'investit comme rarement dans son art et dans sa dimension ...

Lire la suite →

ANNONCEURS


[Tweeter](#)
[J'aime 9](#)
[Partager 9](#)

→ Mots-clé [Cristina Segura](#), [Edgardo Rocha](#), [Giambattista Rubini](#), [Ketevan Kemoklidze](#), [Richard Percy](#), [Shelley Jackson](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

Poster un commentaire

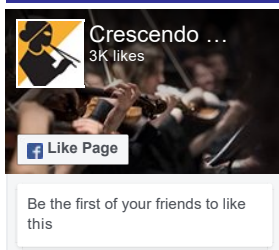
Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

🔊 [Stéréotypes : les transcender ou non](#)

[Beethoven : une intégrale d'envergure pour le Cuarteto Casals](#) 🔊

NEWSLETTER – JE M'ABONNE !

SUR FACEBOOK



ÉTIQUETTES

[Alpha](#) [Audite](#) [Bach](#) [Bartok](#)
[Beethoven](#) [Bis](#)
[Brahms](#) [Chandos](#) [Chopin](#)
[Chostakovitch](#) [Debussy](#)
[Decca](#) [DG](#) [Dux](#) [Dvorak](#) [ECM](#)
[Erato](#) [Glossa](#) [Haendel](#)
[Harmonia Mundi](#)
[Haydn](#) [La dolce volta](#) [Liszt](#) [Mahler](#)
[Mendelssohn](#) [Monteverdi](#)
[Mozart](#) [Naxos](#) [Piano](#)
[Prokofiev](#) [Rachmaninov](#) [Rameau](#)
[Ravel](#) [Richard Strauss](#) [Rossini](#)
[Saint-Saëns](#) [Schubert](#)
[Schumann](#) [Sony](#) [Classical](#) [Strauss](#)
[Stravinsky](#) [Tchaikovski](#) [Verdi](#) [Vivaldi](#)
[Wagner](#)

RECHERCHER



Notre politique de confidentialité a été mise à jour pour la dernière fois le vendredi 25 mai 2018 [Voir ici](#) [Ignorer](#)

SE CONNECTER

EN FR DE ES

bachtrack

HF19
holland festival

ORDER YOUR TICKETS NOW

international
performing arts
amsterdam
29 may - 23 june

AGENDA

CRITIQUES

ARTICLES

CONCERTS

OPÉRA

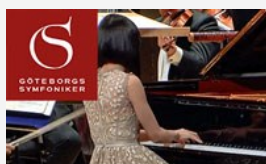
DANSE

CONCOURS

FESTIVALS

VOYAGE

VIDEO

GSOPLAY.COM
Ravel's G major Concerto
with Alice Sara Ott

WATCH NOW FOR FREE

JAAP VAN ZWEDEN
WITH HK PHIL
APR - MAY 2019

Over the top and splendid: a “Zeffirellian” Anna Bolena in Lausanne

Par Laura Servidei, 05 février 2019

Donizetti composed *Anna Bolena* in 1830 for a formidable cast, including Giuditta Pasta in the title role and Giovanni Battista Rubini as Percy. Rubini was an exceptionally gifted tenor, with a high, agile voice; he created roles such as Gualtiero in *Il pirata*, Elvino in *La sonnambula* and Arturo in *I puritani*. The music written for him is demanding both in extension and in coloratura. It was not suited to the run-of-the-mill tenors that Donizetti had to engage in the following productions of *Bolena*, so he modified it, lowering the tessitura, taming the coloratura.



Shelley Jackson (Anna Bolena) and Edgardo Rocha (Percy)

© Alan Humerose

For the debut of the opera in this theatre, the Opéra de Lausanne presents the original 1830 “Rubini” version, with Rossini specialist Edgardo Rocha in the role of Percy, Anna’s first love. He did justice to Rubini’s fame, his tenor easy and brilliant in the high register, fast and precise in the coloratura. His frequent ventures in the

VOIR LE LISTING COMPLET

“Shelley Jackson... a great middle register, velvety and burnished”

Critique faite à Opéra de Lausanne, Lausanne, le 3 février 2019

PROGRAMME

Donizetti, Anna Bolena

ARTISTES

Opéra de Lausanne

Roberto Rizzi Brignoli, Direction

Stefano Mazzonis di Pralafra, Metteur en scène

Gary McCann, Décors

Fernand Ruiz, Costumes

Shelley Jackson, Anna

Ketevan Kemoklidze, Giovanna

Cristina Segura, Smeton

Aurélien Raymond-Moret, Hervey

Edgardo Rocha, Percy

Daniel Golossov, Lord Rochfort

Mika Kares, Enrico

Franco Marri, Lumières

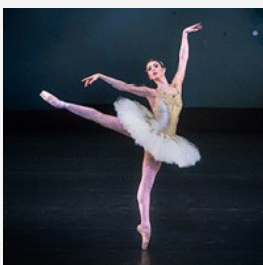


RISEING STARS of Classical



Celebrating Excellence in New Composition

3 Prizes of \$50,000
Call for Submissions Now Open



Comment annoncer un événement sur Bachtrack ?

super-high register were exciting and confident: he produced an E flat in the Act 1 aria, and even an E natural in Act 3! A minor incident occurred during the aria in Act 3; some high notes "broke" in his throat (it sounded like a little mucus), which made his subsequent, successful attempt to reach the super-high E natural all the bolder and more exciting.

The production by [Stefano Mazzonis di Pralafiera](#) was innovative and original, setting the story in 1536, in London, with period costumes and all the characters representing exactly who they were supposed to be – a challenging and controversial choice these days. The set designs by Gary McCann were ominous and dark, but the intelligent lighting by Franco Marri rendered them lively and interesting. Fernand Ruiz' costumes were lavish: Henry VIII was dressed exactly like the iconic portrait by Hans Holbein the Younger (a reproduction of which was on stage in Act 1), while the chorus was a blaze of Tudor style. I enjoyed the red and the gold, the velvet and the brocade, the headpieces on the women and the white silk stockings on the men. It was very Zeffirelli: over the top and splendid. The direction did take some risky liberties with the plot, notably a naked Jane Seymour running away from the King's quarters while the chorus sings in the anti-chamber at the beginning of the opera. The duet between Anna and her brother revealed an incestuous relationship, a hint of the accusations brought against her in the trial where she was sentenced to death.



Shelley Jackson (Anna Bolena)

© Alan Humerose

The Orchestre de Chambre de Lausanne, under the baton of director Roberto Rizzi Brignoli, gave a detailed and lively reading of Donizetti's original score. The tempi were at times a bit slower than I would have expected, but overall, he drove the action forward with authority, helping the singers and the chorus throughout. The chorus' performance was excellent, both precise and thoughtful in the dynamics.

Anna Bolena was Shelley Jackson, whose soprano is supported by a great middle register, velvety and burnished, which explodes in fireworks of brilliant, powerful high notes. The volume of her voice was impressive and exciting, with a remarkable range of dynamics. There could be some improvement in the breathing technique: she seemed to breathe very often, at times sounding uneasy, even stopping in the middle of a cadenza to gasp for breath. This interfered with her legato, and the slow, lyrical parts (such as "Al dolce guidami") were not as successful as others. Her acting was remarkable; she managed to express all the different facets of Anna's personality: the humiliated queen, the abused, terrified wife, the tender lover, the magnanimous ruler who forgives her rival Jane Seymour.

Orchestre de Chambre de Lausanne

Choeur de l'Opéra de Lausanne

☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES OPÉRA

Under the eye of Horus: *Aida* in Liège

Mark Pullinger, 10th March

Stefano Mazzonis di Pralafiera's staging for Opéra Royal de Wallonie-Liège is stolid in direction, but Speranza Scappucci breathes life into Verdi's drama from the pit.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

I Lombardi alla prima crociata returns to Turin after 93 years

James Imam, 23rd April

The director presents the story clearly enough, but apart from that, there is not much going for this production.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

Tragic dignity and pathos from José Cura's *Otello*

John Johnston, 30th June

Cura's powerful spinto tenor impressed from his opening "Esultate!" and left no doubt as to the Moor's authority.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

A Verdi pilgrimage to Liège for *Jérusalem*

Mark Pullinger, 18th March

Stefano Mazzonis di Pralafiera, artistic director at the Opéra Royal de Wallonie-Liège, presents at plucky new staging of Verdi's rarely seen *Jérusalem*.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

PLUS DE CRITIQUES...

☆ LIRE CRITIQUES DE

Orchestre de Chambre de Lausanne

Mika Kares

Ketevan Kemoklidze

Roberto Rizzi Brignoli

Stefano Mazzonis di Pralafiera

Edgardo Rocha

Shelley Jackson

Gary McCann

Fernand Ruiz

Anna Bolena

Gaetano Donizetti



Mika Kares (Enrico) and Ketevan Kemoklidze (Giovanna)

© Alan Humerose

Ketevan Kemoklidze was a convincing Seymour, her mezzo powerful and secure. Her vibrato may have been a little too wide in some high notes, but overall her performance was brilliant. The first act duet with Enrico was one of the highlights of the evening. Enrico is portrayed by Donizetti and Romani (the librettist) as a deeply selfish, ruthless tyrant, whose only preoccupations are his own pleasure and whims. Finnish singer Mika Kares was perfect in the part: his deep, earthy bass well suited to the all-powerful king, roaring in rage or frustration, his bel canto technique always on point, with elegant phrasing and agile coloratura. At two metres tall, he cut a tremendous figure on stage in full regalia, posing as Henry did for Holbein's portrait.

The cast was competently completed by Cristina Segura in the breeches role of Smeton, the young Cherubino-like character who is in love with Anna and unwittingly brings her to her ruin; Daniel Golossov as Rochefort, Anna's brother; and Aurélien Reymond-Moret as Hervey, Enrico's aid.

The evening sealed a successful, long-awaited debut of *Anna Bolena* in Lausanne.

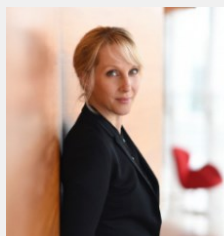
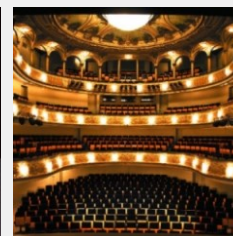
★★★★☆ ?

Share 0

Like

Tweeter

☆ ARTICLES CONNEXES

Sofi Jeannin, cheffe
sans frontièresChristian Merlin :
l'orchestre du XXIe
siècle, entre
construction
intellectuelle et identité
sonoreLa musique dans le
cœur : Yannick Nézet-
Séguin à propos de
l'Orchestre
MétropolitainNouvelle saison pour
l'Opéra « libre » de
Dijon



☆ EN VOIR PLUS DE LAURA SERVICEI



Swedish première of Szymanowski's *King Roger* in Stockholm



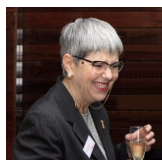
The first modern staged performance of Paër's *Agnese* in Turin



A great cast for *Anna Bolena* at the Teatro dell'Opera di Roma



Elektra: Great success for Nina Stemme's Lyric Opera debut



Laura Servicei

Mathematician, science nerd, translator of popular science books, obsessed opera fan since the teen years. Day job: business analyst in a software house developing systems for the financial industry. Amateur choral singer. Main musical interests: baroque music and Italian opera. Originally from Italy, currently based in Sweden. I make a mean eggplant parmesan.

1 COMMENTAIRES

Pour ajouter un commentaire, [Login or register](#)

Posted on mercredi 06 février 2019 at 09:05

A brilliant review - and just 3 stars. Amazing.

[Mobile version](#)



ANACLASE

la musique au jour le jour

chroniques

opéra
concert
da camera
en marge

objet sonore

tombé du nid d'euterpe
pages de chevet
DVD
CD

dossiers

recherche

s'abonner au flux RSS

chroniques

Anna Bolena | Anne Boleyn opéra de Gaetano Donizetti

Opéra de Lausanne - 6 février 2019

» opéra

par François Cavallès



© alan humeros

« Anne avait une influence considérable sur Henri et ses décisions politiques même avant leur mariage, mais l'intelligence, le sens politique et les manières directes si appréciées chez la maîtresse étaient moins désirables chez l'épouse à cette époque-là. Ayant échoué à produire l'héritier mâle si attendu, Anne tomba vite en disgrâce et en 1536, trois seulement après son couronnement, elle se vit faussement accusée d'infidélité et donc de haute trahison, alors qu'Henri poursuivait déjà de ses assiduités sa dame d'honneur, Jane Seymour. C'est ce dernier pan de l'histoire qui inspire la tragédie de Donizetti. »

Les terribles surprises du destin de la reine Anne Boleyn (telles que décrites dans la brochure de salle par Petya Ivanova) nourrissent Anna Bolena, cette œuvre intense, d'un art plus fort que la mort, donnée par l'Opéra de Lausanne cet hiver, en coproduction avec l'Opéra royal de Wallonie (Liège). Pourtant le véritable sujet de l'intrigue, tant et si bien décliné au théâtre, au cinéma et sur la scène lyrique, ainsi que son aspect le plus fascinant et le plus heureux dans la représentation, réside dans l'esprit du monarque Henri VIII, l'irascible, d'où tout a germé et qui captive toujours autant le regard, près d'un demi-millénaire après les faits, sans que l'on ferme les yeux sur l'horreur de ses actes. Malgré tout, le rôle-titre retient le plus souvent l'attention, selon le format habituel du melodramma par Donizetti.

En faisant confiance à deux spécialistes actuels des opéras de Donizetti – le metteur en scène Stefano Mazzonis di Pralafra et le chef Roberto Rizzi Brignoli –, l'élégant écrivain de la cité vaudoise devient l'épicentre du pouvoir anglais, du lyrisme flamboyant et de l'opulence avec des décors et des costumes faramineux autant qu'historiquement justifiés. Les fameux portraits royaux prennent vie, autour d'eux gravitent les ensembles de courtisans, de chasseurs ou de lords aux habits presque aussi divins, signés Fernand Ruiz.

L'Ouverture plonge dans les épaisses cloisons du drame romantique, sans négliger bourrasques et cavalcades, joyeuses et alertes comme chez Rossini. Très juste et dirigé de main de maître jusqu'au fantastique et à l'expression d'une force amoureuse brute ou toute délicatesse, l'Orchestre de chambre de Lausanne offre déjà la vision du trouble et de la folie semés par Enrico, personnage sauvage montré tout de suite en action, aux premières lueurs de Windsor, entamant sa danse meurtrière dans de brefs ébats avec une jeune et belle inconnue.

Scindée en deux, la scène est aussi livrée à l'appréhension des chevaliers, riche de

partager cet article

- Email
- Imprimer
- Twitter
- Facebook
- Myspace

[Lire en ligne](#)OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 182668672

l'émission capiteuse du Chœur de l'Opéra de Lausanne. Puis, le mezzo Ketevan Kemoklidze donne à l'entrée de Giovanna di Seymour le ton de la soirée, à savoir terrible, mais aussi extrêmement clair, de souffle impressionnant et de longue et belle tenue [lire [notre chronique](#) du 13 décembre 2016]. Au travers du luxe des candélabres – lumières témoins expertes des crimes, par Franco Marri – et de l'épatante galerie de courtisanes, l'Introduzione révèle déjà une puissante Anna en Shelley Jackson, capable d'étincelants ornements à la première cabalette. Dans l'atmosphère musicale délirante autour du rôle-titre, la jeune Nord-américaine se taille la part du lion. Souhaitons-lui que cette plantureuse Anna Bolena marque le début de la célébrité internationale comme pour le compositeur Donizetti en 1830, année de la création de l'opéra à Milan, mais aussi de la première parisienne.

Tenu par la basse Mika Kares [lire nos chroniques du [13 mars 2013](#), du [28 juillet 2016](#), des [4 janvier](#) et [15 novembre 2018](#)], Enrico fait montre d'une voix colossale et d'une intéressante gourmandise face à Giovanna, déchirante, qui semble emporter définitivement l'adhésion du public. De même vite ovationné, Edgardo Rocha commence la partie de Riccardo Percy dans une belle fébrilité (la cavatine *Da quel di che, lei perduta*) une performance de demi-dieu en réussissant les grands airs de ténor [lire nos chroniques du [26 juin 2014](#) et du [3 mai 2016](#)]. Le personnage du page Smeton bénéficie aussi d'une cavatine remarquable, *Un bacio ancora*, qui met en valeur, chez le mezzo Cristina Segura, le soin de l'émission et l'aisance de la ligne dans l'interprétation de sentiments puissants [lire [notre chronique](#) du 4 octobre 2017]. Même les plus discrets se distinguent, comme le ténor Aurélien Reymond-Moret en Sir Hervey, volontaire dans ses interventions [lire [notre chronique](#) du 25 avril 2018], et la basse Daniel Golossov, Lord Rochefort chaleureux et riche dans le grave [lire nos chroniques de [La clemenza di Tito](#), [Luisa Miller](#) et [Tosca](#)].

Le finale du premier acte tient toutes ses promesses en un tableau prodigieux, où Enrico se montre plus joueur et sadique, tandis qu'Anna confond pureté et héroïsme. Plus tragique, traversé d'un duo puis d'un trio exceptionnels, le second, dans la sobre mise en scène efficace et visuellement magnifique, fait errer l'imagination dans des salles somptueuses avec les secrets du monde. Il offre toute l'étoffe du plateau vocal à mesure que Percy brille de vertu, de tendresse et de poésie amoureuse, à l'opposé de l'imperturbable Enrico.

FC

[contact](#)[flux RSS](#)[plan du site](#)[mentions légales](#)

© Anacalse 2010 - tous les contenus de ce site sont propriété exclusive d'Anacalse.

Creation site internet Acrofish



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 182669560

Opera
Online

Tout l'univers de l'art lyrique

en association avec



ACCUEIL ACTUALITÉS ENCYCLOPÉRA NOS RÉFÉRENCES ÉVÉNEMENTS CALENDRIER CHRONIQUES

Rechercher



> Accueil > Chroniques > Emmanuel Andrieu > Stefano Mazzonis Di Pralafra signe une Anna Bolena "alla Zeffirelli" à l'Opéra de Lausanne

Stefano Mazzonis Di Pralafra signe une Anna Bolena "alla Zeffirelli" à l'Opéra de Lausanne



« J'ai souhaité respecter les intentions du compositeur et de son librettiste en ne perdant pas de vue l'atmosphère et le contexte historique des derniers jours et du destin tragique d'Anne Boleyn » : tels finissent les propos de **Stefano Mazzonis di Pralafra** dans le programme de salle de cette **nouvelle production d'Anna Bolena** de **Gaetano Donizetti** à l'Opéra de Lausanne (en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie, la Royal Opera House de Mascate, et l'Opéra de Bilbao). De fait, en découvrant le somptueux décor signé par **Gary McCann**, on comprend que l'on va assister à un spectacle d'autrefois, quand la beauté (visuelle) avait encore la primauté sur la laideur : le rideau s'ouvre ainsi sur une longue paroi de bois finement ouvragée en fond de scène, flanquée de quatre portiques à chambranle sur les côtés - que l'on déplacera pendant la représentation, ici pour suggérer un des couloirs du palais, là pour figurer une salle de tribunal -, tandis qu'à l'avant-scène (gauche) trône un superbe lit à baldaquin, dans lequel Henry VIII s'ébroue avec Giovanna Seymour (pendant l'ouverture). Les somptueux costumes « historicistes » conçus par **Fernand Ruiz** - dont une réplique quasi exacte de celui que Henry VIII porte sur son portait en pied le plus célèbre - rivalisent de magnificence, tous ces éléments étant par ailleurs superbement rehaussés par les éclairages élaborés de **Franco Marri**. Devant une telle débauche de moyens, comment ne pas penser aux fastueuses autant que mythiques productions de **Franco Zeffirelli**, auxquelles Mazzonis semble vouloir rendre hommage, en même temps qu'il signe une régie d'un « Elisabéthisme » maniéré qui convient parfaitement à l'action dramatique... à laquelle on n'aura jamais autant cru ! A ce titre, l'image finale qui montre Anne Boleyn se débarrassant de son collier de perles pour mieux offrir sa nuque nue au bourreau qui l'attend - et vers lequel elle s'avance avec autant de courage que de dignité - restera longtemps gravée dans notre esprit.

Communauté Opéra Online

partager partager suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

- 1 Tosca - Festival d'Aix-en-Provence (2019)
- 2 Requiem de Mozart - Festival d'Aix-en-Provence 2019
- 3 Manon - Opéra de Zürich (2019)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- ★ Samson et Dalila - Opéra de Monte Carlo (2018)
- ★★ Orphée et Eurydice - Opéra de Lyon (2015)
- ★ Anna Bolena - Wiener Staatsoper (2015)

Productions à venir



SIMON BOCCANEGRA

2019

OPÉRA D'ÉTAT DE VIENNE

Giuseppe Verdi



Remplaçant **Maria Grazia Schiavo**, initialement prévue, la soprano américaine **Shelley Jackson** est une bien belle découverte dans le rôle-titre, qu'elle a déjà interprété à l'Opéra de Karlsruhe et au festival de Buxton. La cantatrice possède une voix assurée, homogène sur toute la tessiture, avec un grave dramatique, un médium stable et suffisamment large, et un timbre gorgé d'harmoniques qui n'est pas sans rappeler quelques-unes de ses illustres devancières, Leyla Gencer en tête... Et si l'aigu est parfois un peu court (mais néanmoins juste et puissant), la vocalisation est particulièrement précise et les colorations variées. A cet égard, l'extraordinaire scène finale - l'un des plus hauts sommets de tout le romantisme musical - est particulièrement réussie, avec un « *Al dolce guidami* » élégiaque et émouvant, et un « *Coppia iniqua* » tout aussi impressionnant.



Anna Bolena, Opéra de Lausanne ; © Alan Humerose



Anna Bolena, Opéra de Lausanne; © Alan Humerose

C'est un **Edgardo Rocha** courageux que l'on retrouve à Lausanne, seulement trois mois après sa participation à une flamboyante *Donna del lago* (de Rossini) à **Marseille**, dans cette production qui a souhaité (grâce au travail de recherche de **Paolo Fabbri**) rétablir la partition originale écrite à l'époque pour le plus célèbre ténor de son temps **Giovanni Battista Rubini** : sa première scène est ainsi montée de deux tons et demi, et la seconde d'un ton entier ! Malgré une voix assez claire et légère qui, par moment, se laisse couvrir par l'orchestre, il faut reconnaître le courage du ténor uruguayen d'affronter le rôle si ardu de Percy (dans cette tessiture très particulière) : en accord avec le chef, ses parties sont ainsi chantées sans coupure et sont variées lors des reprises. Comment aurait-on pu imaginer, après plus de deux heures de spectacle, qu'il oserait finir l'air « *Nel veder la tua costanza* » du II par un flamboyant contre-*Mi* naturel, après avoir fait quatre *Mi*-bémols et de multiples contre-*Ut* durant toute la soirée ? ! De manière très légitime, son *legato*, sa souplesse d'émission et son style idéal

pour ce répertoire lui valent des hourras de la part du public lausannois au moment des saluts (et à la fin de chacun de ses airs...).

A 40 ans, la basse finnoise **Mika Kares** teste ses aptitudes vocales face à une partition mouvementée. C'est après des rôles comme Ferrando (dans *Il Trovatore*, où **nous l'avions entendu** à l'Opéra Bastille), Sarastro, Ramfis et autre Fiesco (également entendu dans le rôle à l'Opéra Bastille) qu'il se bat, cette fois, contre le rôle belcantiste de Henry VIII. Mais sa lourde voix de basse l'empêche de mener à bien ces lignes de chants, ponctuées de variations et de pièges, typiques de Donizetti. Son manque d'agilité lui fait perdre pied, et le fait malheureusement se démarquer du reste du groupe. De son côté, la mezzo géorgienne **Ketevan Kemoklidze** - déjà entendue dans le rôle de Giovanna Seymour à l'Opéra Grand Avignon **en 2017** - renouvelle notre enthousiasme avec sa technique aguerrie, son timbre flamboyant, ses talents de tragédienne et son absolue honnêteté stylistique. Enfin, la mezzo catalane **Cristina Segura** fait de son mieux pour rendre crédible le personnage assez falot de Smenton tandis que le baryton russe **Daniel Golossov** - Wurm (*Luisa Miller*) incisif *in loco* **en 2014** - ne démérite pas non plus dans celui de faire-valoir de Rochefort. Quant au **Chœur de l'Opéra de Lausanne**, il se comporte fort bien et mérite ainsi les plus vifs éloges tant pour sa qualité musicale que pour sa tenue scénique.

Le dernier atout de la soirée est bien évidemment la baguette de l'excellent chef italien **Roberto Rizzi-Brignoli**, homme d'un grand sérieux professionnel, autant que musicien cultivé et sensible, qui parvient ici à démêler avec *maestria* - et un **Orchestre de Chambre de Lausanne** des grands soirs... - les fils subtils mais délicats du discours donizettien.

Emmanuel Andrieu

Anna Bolena de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 13 février 2019

Crédit photographique © Alan Humerose

09 février 2019 | Imprimer



BERENICE, REGINA D'EGITTO
2019
ROYAL OPERA HOUSE COVENT GARDEN
Georg Friedrich Haendel





➔ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 182669560

En savoir plus



**ANNA BOLENA - OPÉRA
DE LAUSANNE (2019)**

Interprète



SHELLEY JACKSON

Interprète



EDGARDO ROCHA

Interprète



KETEVAN KEMOKLIDZE

Interprète



MIKA KARES

Interprète



CRISTINA SEGURA

Interprète



DANIEL GOLOSISOV

Personnalité



**STEFANO MAZZONIS DI
PRALAFIERA**

Personnalité



ROBERTO RIZZI-BRIGNOLI

Commentaires

Pour laisser un commentaire, vous devez vous authentifier.

Aucun commentaire

Vous êtes un professionnel ? Demandez les droits de gestion ou la création de votre fiche

Date: 09.02.2019

Kundenartikel

Argus Data Insights Schweiz
8027 Zürich

Genre de média: Internet
Type de média: Médias professionnels



➔ Lire en ligne



Ordre: 833008 Référence: 182669560



[About us /](#)
[Contact](#)

Lausanne
Europe : [Paris](#), [London](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)
America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)
WORLD

Newsletter
 Your email :

[Back](#)

Grande fresque historique

Lausanne
Opéra
02/03/2019 - et 6*, 8, 10, 13 février 2019
Gaetano Donizetti : Anna Bolena
 Shelley Jackson (Anna Bolena), Edgardo Rocha (Lord Riccardo Percy), Mika Kares (Enrico VIII), Ketevan Kemoklidze (Giovanna Seymour), Daniel Golossov (Lord Rochefort), Cristina Segura (Smeton), Aurélien Reymond-Moret (Signor Hervey)
 Chœur de l'Opéra de Lausanne, Antonio Greco (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Roberto Rizzi Brignoli (direction musicale)
 Stefano Mazzonis di Pralafera (mise en scène), Gary McCann (décors), Fernand Ruiz (costumes), Franco Marri (lumières)



(© Alan Humeroose)

De somptueux costumes d'époque, des décors majestueux figurant les couloirs et les pièces du palais d'Henri VIII d'Angleterre, des lumières suggestives : la nouvelle production d'*Anna Bolena* à l'Opéra de Lausanne est d'abord un régal pour les yeux, plongeant le spectateur dans une palpitante fresque historique. Mais les oreilles ne sont pas en reste, avec dans la fosse un Orchestre de Chambre de Lausanne des grands soirs, répondant comme un seul homme à la baguette avisée de Roberto Rizzi Brignoli, lequel confère précision et raffinement mais aussi souplesse et tension dramatique à la trentième partition de Donizetti, sans aucun temps mort. Le Chœur de l'Opéra livre, lui aussi, une prestation digne d'éloge. Le metteur en scène Stefano Mazzonis di Pralafera a choisi de respecter l'œuvre à la lettre, en racontant de façon simple et lisible la destinée tragique d'Ann Boleyn (1507-1536), mère de la future Elisabeth I, condamnée à mort pour adultère par son époux le roi. La direction d'acteurs est sommaire, laissant le plus souvent les interprètes sur le devant de la scène, les bras levés.

La distribution vocale est particulièrement jeune, ce qui est en soi un exploit pour un ouvrage belcantiste réputé pour ses difficultés. Remplaçant pratiquement au pied levé la chanteuse initialement prévue dans le rôle-titre, Shelley Jackson a le port altier et l'allure noble qui sied à son personnage. La soprano américaine incarne une souveraine parfaitement crédible, drapée dans sa dignité, qui finit par se révéler absolument bouleversante dans la scène finale, avant de monter sur l'échafaud. Si la voix est lumineuse et bien projetée, les problèmes d'intonation dans les aigus et le manque d'aisance dans les vocalises la mettent souvent à mal. Sa rivale Jane Seymour a le timbre puissant et tranchant de Ketevan Kemoklidze. Le rôle de Percy, l'amant d'Anna, est problématique quand on sait que l'Opéra de Lausanne a choisi de présenter la version



originale de 1830, qui restitue l'écriture vocale des plus aiguës écrite par le compositeur pour le ténor Giovanni Battista Rubini, aux moyens vocaux phénoménaux. Pour les reprises de son *Anna Bolena*, Donizetti a dû faire appel à d'autres ténors et a baissé la tonalité des airs. Ce n'est pas faire injure à Edgardo Rocha – au demeurant l'un des ténors belcantistes les plus doués de sa génération – que de dire qu'il n'arrive au bout de la soirée qu'au prix d'efforts surhumains, tant la tessiture est stratosphérique. Au lieu de vouloir faire entendre coûte que coûte la version originale de l'œuvre, il aurait peut-être mieux valu s'en tenir aux adaptations successives, d'autant qu'elles sont de Donizetti lui-même. On retiendra également le roi perfide de Mika Kares, au timbre sombre, ainsi que le Smeton juvénile et candide de Cristina Segura. Au rideau final, un public visiblement ravi a réservé une véritable ovation aux chanteurs, aux choristes et au chef.

Claudio Poloni

[Recommander 0](#) [Tweet](#)



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 182527384

[Inicio](#) [Contenidos](#) [Actualidad](#) [Críticas](#) [Agenda](#) [Ediciones](#) [Más ÓPERA ACTUAL](#) [Contáctanos](#)

ÓPERA ACTUAL.com

LA REVISTA LÍDER EN ÓPERA EN ESPAÑOL

Lausana: Una lujosa Bolena

[Me gusta 0](#) [Compartir](#) [Twitter](#)

Donizetti **ANNA BOLENA**

Shelley Jackson, Edgardo Rocha, Mika Kares, Ketevan Kemoklidze, Daniel Golossov, Cristina Segura, Aurélien Reymond-Moret. **Dirección:** Roberto Rizzi Brignoli. **Dirección de escena:** Stefano Mazzonis di Pralafera. 13 de febrero de 2019.



Edgardo Rocha logró lucir su pirotecnica vocal en el papel de Percy. El montaje coproducido por la ópera de Wallonie-Liège, la ROH de Mascate y la ABAO de Bilbao apostó por un concepto tradicional // Ópera de Lausana / Alan HUMEROSE

La segunda ópera de Donizetti dedicada a la dinastía Tudor, *Anna Bolena* (1830) -la primera fue *Il Castello di Kenilworth*-, subió al escenario de la Opéra de Lausanne en una lujosa coproducción con Wallonie-Liège, la ROH Muscat y la ABAO de Bilbao, firmada por **Stefano Mazzonis di Pralafera**. El director de escena italiano apostó por un concepto tradicional, en el que pudo entrecruzarse también la relación incestuosa de Bolena con su hermano y donde imperaron unos espectaculares decorados a lo Zeffirelli y un riquísimo y colorido vestuario. Los cambios de escena, a vista, también gozaron de cierta espectacularidad. Lástima de un movimiento escénico algo antediluviano que recordaba aquella escuela operística de brazos mecánicos y apoyos a columnas, símbolo del gran sufrimiento de los protagonistas. Por lo demás un gozo visual de gran nivel.

Musicalmente la cosa fue un poco *insalata mista*. **Roberto Rizzi Brignoli**, frente a la Orchestre de

Tweets por @OperaActual

ÓPERA ACTUAL
#lamusicatedaalas retweetó

ÓPERA ACTUAL #lamusica...
@OperaActual

Londres: Un Verdi demasiado gris
Royal Opera House #Londres #Verdi
#LaForzadelDestino Anna Netrebko
Jonas Kaufmann Ludovic Tézier
Veronica Simeoni, Ferruccio...
operaactual.com/index.php/crit...

27 mar. 2019

ÓPERA ACTUAL #amu...
@OperaActual

Teatro de la Zarzuela a partir del 28
#marzo vuelve una de las obras más
divertidas y alegres del repertorio
lírico: El barberillo de Lavapiés
#Barbieri con texto de Larra, en verso,
se ha mantenido en escena hasta...
youtube.com/watch?time_con...

YouTube @YouTube



Insertar

Ver en Twitter



Be the first of your friends to like this



ÓPERA ACTUAL
about an hour ago

like Comment Share

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 182527384

Chambre de Lausanne planeó entre la lectura anodina y rutinaria, en mayor parte, hasta momentos de inspirada dinámica y fraseo, como el dúo de Bolena y Seymour, o la gran escena final, con un cuidadísimo recitativo, o la garra de la *cabaletta*. También jugó a su favor ese cristalino sonido al que tiene acostumbrada la orquesta, de cuerdas de gran *finesse* y metales y maderas de cálida luminiscencia.

Edgardo Rocha fue sin duda *el* intérprete *belcantista* de la velada, aunque arriesgó demasiado en coloraturas casi imposibles en sus dos grandes arias, ya de por sí muy difíciles. El tenor uruguayo gustó mucho por su elegante línea y su saber decir en la cavatina "*Da quel di che, lei perduta*" y quiso mostrar su pirotecnia vocal en "*Ah! Così ne di ridenti*" que le valió algún desajuste en la proyección del registro agudo; también tendió a engrosar la voz en los pasajes concertantes. Con todo, su Percy fue pura gallardía, además de sensibilidad.

Ketevan Kemoklidze posee un instrumento muy carnoso, de sonora proyección, casi más adecuado para otros repertorios, pero es una cantante de gran musicalidad y que supo apianar y frasear a su gusto, ofreciendo una muy sentida página en "*Per questa fiamma indomita*". En el gran dúo "*Sul suo capo aggravati un Dio*" estuvo sencillamente maravillosa; lástima de una dicción algo ininteligible. Por su parte, la Bolena de la soprano norteamericana **Shelley Jackson** posee algunos rasgos para dejar huella: buena dicción, fraseo y *portamenti* elegantes, intencionalidad y buena proyección. En su contra, unos puntos flacos demasiado notorios, y es que su voz, además de poseer un *vibrato* excesivo y un *fiato* reducido, tuvo algunos problemas de afinación y de control de coloratura, además de un registro agudo estridente. Hizo una muy correcta cavatina "*Legger potessi in me!*" y estuvo contundente en "*Giudici ad Anna*", además de en el gran dúo con Seymour, pero anduvo muy apurada en el terceto con Percy y Enrique VIII y, sobre todo, en la escena final, cuando el cansancio evidenció la falta de *fiato* y la técnica irregular le hizo pasar algún que otro escollo en la *cabaletta*. De gran clase y saber decir estuvo el Smenton de **Cristina Segura** a quien se la ve muy sólida en el repertorio *belcantista*. La nota más negra la puso el bajo **Mika Kares** como Enrique VIII, con serios problemas de afinación y proyección, dibujando, y nunca mejor dicho, una burda caricatura del soberano británico. * **Albert GARRIGA**

OPÉRA ACTUEL
on Thursday

Amics de l'Opéra de Sarrià

Los próximos días 30 y 31 de Mar
estrenamos en el Teatro de Sarrià
Cendrillon' de Pauline ViardotPRESENTACIÓN DE LA OBRA (he
Roger Aliet) [See more](#)

DISEÑADO POR:

Y O U N I V E R S E L A B



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 21
Surface: 17'725 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72341986
Coupure Page: 1/1

Médias populaires

Des voix d'or pour faire briller «Anna Bolena» de Donizetti

● **LAUSANNE, Opéra,**
du 3 au 13 février.

Donizetti s'est beaucoup intéressé aux reines britanniques. Il leur a consacré trois de ses 71 opéras (!), exaltant leur destin tragique par les pleins et les déliés du bel canto. Créé en 1830 à Milan, où il triomphe, «Anna Bolena» est le premier de ces ouvrages, centré sur la souveraine accusée d'adultère, de trahison et condamnée à mort. Délaissé pendant un demi-siècle, l'ouvrage a été réhabilité par la légendaire production de Luchino Visconti à la Scala de Milan avec Maria Callas dans le rôle-titre dans les années cinquante. Il n'a plus quitté l'affiche depuis, repris

par les plus grandes sopranos. À Lausanne, c'est la jeune Américaine **Shelley Jackson**, deuxième prix au Concours Callas 2017, qui s'empare du rôle redoutable, face à sa rivale Jane Seymour (Ketevan Kemoklidze), au brillant ténor **Edgardo Rocha** (Lord Percy) et au roi Henry VIII de la basse Mika Kares. Cette belle distribution est dirigée par Roberto Rizzi Brignoli, un habitué du répertoire italien dans la fosse lausannoise. La mise en scène est signée Stefano Mazzonis di Pralafra, au goût plutôt traditionnel, qui dirige l'Opéra Royal de Wallonie-Liège avec lequel l'Opéra de Lausanne partage cette production.



Nicol Vizioli, Edgardo Rocha



Online-Ausgabe DE

Schweiz Tourismus
8027 Zürich
044/ 288 11 11
www.myswitzerland.com

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées
Page Visits: 2'634'706



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72422862
Couverture Page: 1/2

Organisation spécialisée

Anna Bolena - Gaetano Donizetti (1797-1848)



Anne Boleyn est la première des trois reines d'Angleterre qui intéressèrent Donizetti, avant Marie Stuart et Elisabeth I. Le destin tragique de ce personnage historique, accusé d'adultère, de trahison et condamné à mort, donna au compositeur l'occasion d'exprimer la pleine mesure de son talent lyrico-dramatique, le hissant au rang des plus importants musiciens de son temps.

Informationen

Eventlokalitäten

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1000 Lausanne

Preis CHF

Adultes : CHF 25.- à 175.-

Abonnement : CHF 155.- à 1050.-

Abonnement : «Opéra en famille» CHF 80.- à 190.-

Tarifs détaillés sur le site de l'Opéra de Lausanne

Öffnungszeiten

Les 03.02.2019, 06.02.2019, 08.02.2019, 10.02.2019 et 13.02.2019 Dimanche 3 février, 17h00 Mercredi,



Online-Ausgabe DE

Schweiz Tourismus
8027 Zürich
044/ 288 11 11
www.myswitzerland.com

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées
Page Visits: 2'634'706



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72422862
Coupure Page: 2/2

Organisation spécialisée

19h00 Vendredi, 20h00 Dimanche 10 février, 15h00

Die hier aufgeführten Inhalte werden von den regionalen/lokalen Tourismusbüros oder Leistungsträgern gepflegt, weshalb Schweiz Tourismus keine Garantie für die Inhalte übernehmen kann.



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio


[Lire en ligne](#)

OPÉRA DE LAUF ANNE

Ordre: 833008

Référence: 182525820

RTS.ch PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** SRF RSI RTR SWIPLAY **RTS**

Vidéo

Radio

RECHERCHE

1

2

3

M

P

Pop

C&S

JZ

Accueil

Émissions par date ▾

Émissions de A à Z ▾



Image: Gary McCann - opera-lausanne.ch



Télécharger

Ajouter à la playlist

Magnétique, 30.01.2019, 17h06

Le magazine de toutes les musiques

Stefano Mazzonis di Pralafra met en scène
"Anna Bolena"
Les échos magnétiques d'Ivor Malherbe
Nomade à Genève à la rencontre de Raphaëlle
Farman et Jacques Gay

Les plus écoutés



La force du lien

Nectar
Hier, 12h06



De l'espace

De l'espace
Hier, 13h30



Abdellah Taïa: "La Vie lente"

Versus
mardi, 09h08



La pollution des eaux: chronique d'une catastrophe annoncée?

Versus
Hier, 09h08

Emission entière

83:11

1 Anna Bolena

39:58

2 Raphaëlle Farman et Jacques Gay, chanteurs, fondateurs de la Comédie Lyrique Romande, Genève

24:40

Nouveaux épisodes



Compositrices d'hier et d'aujourd'hui

Magnétique
Hier, 17h06



Le magazine de toutes les musiques

Magnétique
mercredi, 17h06



Ecoutes magnétiques

Magnétique
mardi, 17h06



Le magazine de toutes les musiques

Magnétique
lundi, 17h06


[En savoir plus](#)
[Page de l'émission](#)
[Podcast](#)

Les plus récents



De l'espace

De l'espace
Aujourd'hui, 13h29



Le 12h30

Le 12h30
Aujourd'hui, 13h00



David Foenkinos: "Pour réussir une conversation, il faut savoir apprécier les silences"

La conversation
Aujourd'hui, 12h06



Pasquali, le malheur d'être migrant entre deux langues

Versus
Aujourd'hui, 09h49

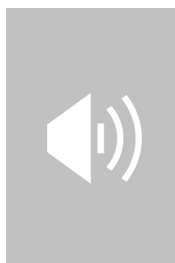
Date: 30.01.2019



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 182525820



vers le haut ^

[Aide](#) [Contact](#) [Feedback](#) [Radio](#) [Météo](#)

RTS [À propos](#) [Conditions générales](#)

[SRF](#) [RTS](#) [RSI](#) [RTR](#) [SWI](#)

SRG SSR RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision